GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS, PARIS
MEUBLES · TAPIS · LITERIE
CATALOGUE GRATUIT
Demandez-le!

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel nuageux, avec quelques éclaircies. Vent d'ouest modéré. Température en faible hausse

4 Francs
3e Année - N° 530 - St-ABDON
MARDI 30 JUILLET 1946

Dernière édition

A 16 HEURES, LES " 21 " RÉUNIS AU LUXEMBOURG ONT SOLENNELLEMENT OUVERT

LA CONFÉRENCE DE PARIS

M. Bidault prononce le discours inaugural

Quand le Sénat se rajeunit et les délégués fixent leur ordre du jour

MESSIEURS, je déclare la conférence ouverte. » C'est par ces paroles sacramentelles que M. Georges Bidault, cet après-midi, du haut de la tribune du Luxembourg, termina son discours inaugural.

La séance est naturellement de pure forme.

Après le discours prononcé par M. Georges Bidault, le déroulement sera tel que l'ont établi les suppléants des ministres des Affaires étrangères au cours de leur réunion d'hier après-midi.

1° **Fixation de l'ordre du jour;**
2° **Election du président;**
3° **Installation d'une Commission de vérification des pouvoirs;**
4° **Communication des textes aux ennemis.**

Midi au Luxembourg

Au Luxembourg, dans la salle des séances du Sénat, où s'ouvre tout à l'heure la Conférence de Paris, il y a trois horloges qui donnent chacune une heure différente : la première marque 10 h. 15, la seconde 10 h. 20 et la troisième, moins disciplinée encore, 11 h. 25.

Cette impuissance à se mettre d'accord serait-elle un signe prémonitoire ?

Ici, rien ne respire la hâte ni l'affolement. Tout est prêt, l'installation matérielle est parfaite. Dans la salle des Conférences, une immense table ovale, recouverte d'un tapis vert et autour de laquelle sont disposés 102 sièges de bois doré, servira aux réunions de la commission générale.

Un peu plus loin, le salon de thé et le bar attendent déjà les consommateurs. J'interroge un barman :

— Que pouvez-vous servir ?

— A part du pernod et du cherry brandy, nous avons à peu près tout en fait d'apéritifs et de liqueurs.

Et ces paroles, pour la première fois, me donnent la sensation de la paix retrouvée.

Des cinéastes soviétiques, bardés de décorations et de médailles, se livrent à des essais de lumière et d'acoustique. Un monsieur en complet gris, s'appuyant des deux mains à la tribune d'où parlera M. Georges Bidault tout à l'heure, compte à haute voix jusqu'à 100 en russe et paraît ravi de cet exercice qu'un ingénieur du son, placé dans une tribune, lui commande d'interrompre ou de poursuivre.

Un autre cinéaste immortalise sur sa pellicule des panneaux indiquant les bancs réservés à l'U.R.S.S. Le malheur veut qu'une femme de ménage, en train de nettoyer les fauteuils, passe à ce *moment* précis dans le champ de son objectif, en se présentant du côté pile. Le cliché ne sera pas celui qu'attendait l'opérateur.

R. H.

Le pense-bête de la Conférence

UN petit volume blanc portant comme titre « Conférence de Paris » et en exergue le globe bleu survolé par une colombe, a été distribué ce matin aux délégations et à la presse accréditée au palais du Luxembourg.

C'est un guide complet de la conférence. Il contient l'historique du palais de l'ancien Sénat, la liste des stations de métro et des autobus y conduisant, les renseignements généraux concernant les cartes, insignes, laisser-passer, les indications topographiques qui permettent de trouver le service des documents, la bibliothèque, les sections de la presse, du cinéma, de la radio. Les voitures, leur parquage, leur appel, la distribution de l'essence ne sont pas oubliés. Chaque délégation y trouve à sa place l'adresse de son hôtel avec le nom de l'officier détaché au Quai d'Orsay qui lui sert de guide.

Le guide renseigne même nos hôtes sur les tarifs postaux en vigueur.

C'est une excellence initiative et réalisée à temps, ce qui est rare et louable !

Les Soviets... à l'extrême droite

LES fonctionnaires chargés de l'organisation de la Conférence de la Paix ont paru quelque peu inquiets de constater que le procédé alphabétique de répartition des sièges entre les vingt et une délégations conduisait à placer les représentants de l'U.R.S.S. dans les travées d'extrême droite de la salle de séance de l'ancien Sénat, sur les bancs où s'asseyaient naguère les représentants des partis « ultra-réactionnaires ».

La première travée de l'hémicycle, le banc des ministres, sera occupée par les membres de la délégation des Etats-Unis, tandis que la délégation française se trouvera, en regardant de la tribune, placée au centre gauche de la quatrième rangée et les Britanniques au centre droit.

Les Ukrainiens seront également assis à l'extrême-droite, en face des Russes.

A qui le fauteuil de Chéron ?

IL est, dans l'hémicycle sénatorial, un fauteuil spécial. C'est le troisième à gauche, en partant de la travée médiane, au deuxième rang derrière le banc des ministres.

Ce siège avait été fait sur mesure par le tapissier du Sénat pour contenir M. Chéron. Il est presque deux fois plus spacieux que les autres.

Les organisateurs de la conférence se sont demandés à qui attribuer le fauteuil biplace. Des délégués volumineux, il y en a. A ce point, c'est rare. D'autre part, la tradition permettait-elle qu'on déplaçât le fauteuil historique ou fallait-il bouleverser l'ordre des délégations pour faire coïncider le large fauteuil avec un large séant ?

Les mauvaises langues pensaient à Bevin, que ses familiers ont baptisé « l'éléphant ».

Elles se trompaient.

D'abord Bevin ne vient pas. Du moins pour le moment. Et c'est tout une histoire, cela.

Et puis, en fin de compte, le fameux siège se trouve dans le rang de la délégation belge.

Alors, qui ? Spaak ?

Il est vrai que Spaak est bien en chair. Mais il se fût satisfait de moins.

« LIBERTE » EST ARRIVE AU HAVRE

LE HAVRE, 29 juillet. (*Dépêche Paris-presse*). — Entouré de six remorqueurs, *Liberté* — ex-*Europa* — a franchi les digues du Havre, ce matin, à 11 h. 55. Rapidement, il s'avança dans le bassin de marée et, après une savante manœuvre, vint accoster, à 12 h. 40, au poste de réparations à flot du bassin Théophile-Ducroq, en face de l'épave du paquebot *Paris*. C'est là que le navire sera réparé et transformé avant de reprendre la mer.

Pour protester contre le traité de paix

Le travail a cessé dans toute l'Italie au signal des sirènes

ROME, 29 juillet (Par téléphone). — A dix heures, ce matin, toutes les sirènes d'Italie ont donné le signal de la suspension du travail pour protester contre les décisions de Paris.

Les ouvriers et les employés italiens se sont réunis, dans les usines et dans les bureaux et ont violemment manifesté contre les Nations Unies. Des cris hostiles à la Yougoslavie, à la France, à la Grande-Bretagne ont été lancés partout. Mais, jusqu'à présent, aucun incident notable n'est à signaler, la police ayant maintenu un ordre parfait dans tout le pays. La manifestation était terminée à 11 heures.

Entre temps, la radio a diffusé des discours patriotiques pour Brigue, Tende et la Vénitie Julienne.

M. BEVIN abandonnera-t-il le "Foreign Office" ?

LONDRES, 29 juillet. — Tandis que M. Attlee remplace à la Conférence de paix le secrétaire au Foreign Office, fatigué et souffrant, le bruit court avec une insistance croissante d'une prochaine démission de M. Bevin.

On souligne dans les milieux politiques londoniens qu'à plusieurs reprises, ces derniers temps, « Big Ernée » avait laissé entendre qu'il était plus que las d'un « portefeuille cible » dont il n'a jamais sollicité l'avantage.

Déjà, au Congrès du parti travailliste, M. Bevin avait déclaré sans ambage qu'il abandonnerait son poste « à qui voudrait le prendre », ceci en jetant un coup d'œil significatif du côté de M. Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier.

On croit savoir que M. Dalton, un homme aussi souple que M. Bevin est brusque, a en effet témoigné un vif intérêt pour le portefeuille des Affaires étrangères au moment de la formation du cabinet.

Ces bruits confirmeraient jusqu'à un certain point l'information donnée par « l'Observer » et selon laquelle M. Attlee envisagerait un important remaniement ministériel. (A.P.-A.F.P.)

Deux plans seront soumis à l'O. N. U. pour le contrôle de l'énergie atomique

NEW-YORK, 29 juillet. — Le désaccord persistant au sein de la Commission de l'énergie atomique, au sujet du contrôle de la bombe, deux rapports seront soumis au Conseil de sécurité, l'un basé sur le plan Baruch, l'autre sur les propositions de M. Gromyko.

La Commission se trouve partagée dans la proportion de 10 contre 2, l'U.R.S.S. et la Pologne restant seules hostiles au plan de contrôle américain. — (A. P.).

Les démocrates-chrétiens allemands veulent se faire entendre à Paris

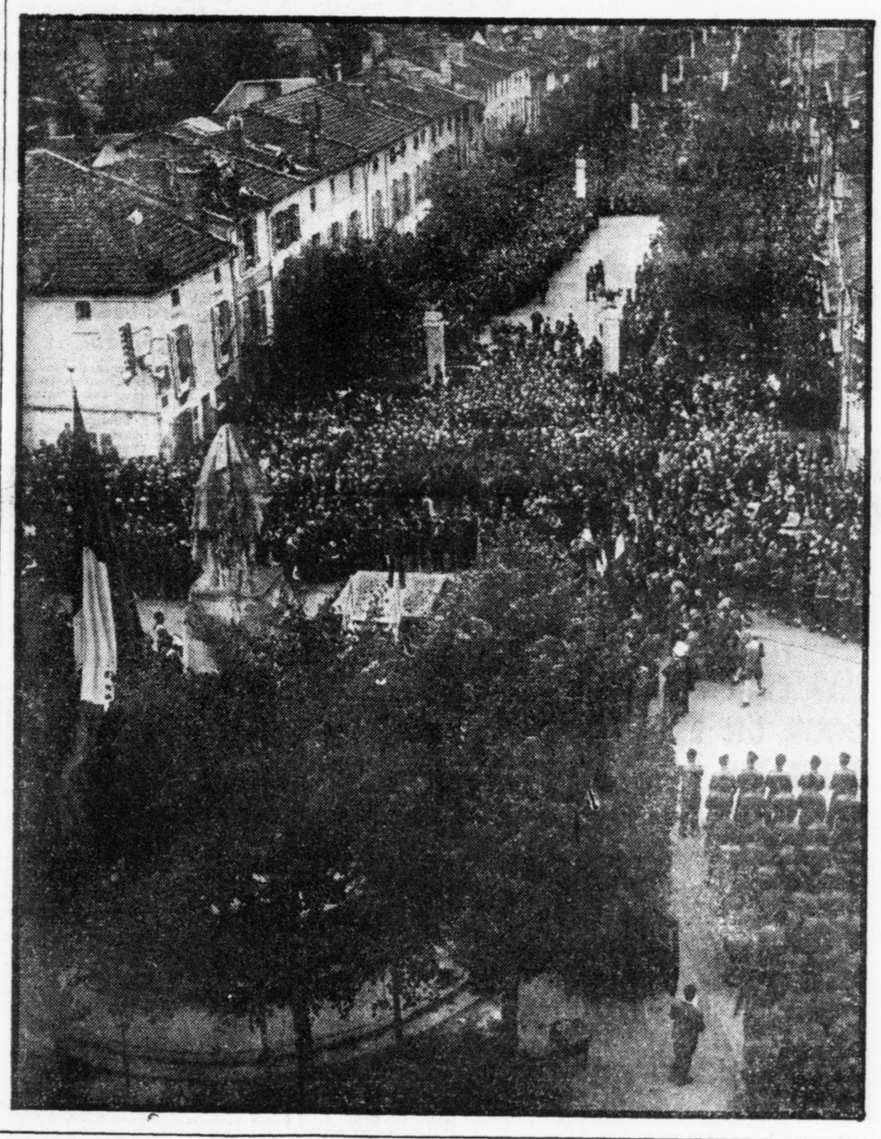
BERLIN, 29 juillet. — A la veille de la Conférence de Paris, les démocrates chrétiens allemands ont lancé à Berlin une campagne de presse pour que l'Allemagne puisse au moins faire entendre son avis lorsque viendra le moment d'élaborer le traité de paix avec l'Allemagne. (U.P.)

En marge de la conférence

Ce matin M. Mackenzie King, premier ministre, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères canadiennes, délégué du Canada à la Conférence de la Paix, a été reçu par M. Georges Bidault, ainsi que les membres de la délégation canadienne.

A midi, les délégués adjoints des ministres des affaires étrangères des Etats-Unis, de l'Union Soviétique, de la Grande-Bretagne et de la France se sont réunis au palais du Luxembourg afin de prendre une décision sur la publication des projets de traités. Les textes de ces projets ont été remis dans la matinée aux délégations.

A midi trente, M. Georges Bidault, chef du gouvernement, a reçu au Quai d'Orsay M. Clément Attlee, premier ministre de Grande-Bretagne.



A BAR-LE-DUC, ACCLAMÉ PAR UNE FOULE ENTHOUSIASTE

le général de Gaulle définit la volonté française :

- Empêchons l'unification de l'Allemagne...
- Cherchons une entente entre Paris et Londres

LA foule des grands jours a envahi Bar-le-Duc. C'est au milieu d'une véritable mer humaine difficilement contenue par le service d'ordre que le général de Gaulle — que l'on reconnaît debout sur l'estrade, devant le monument — prononce son discours.

Voici le texte complet du discours prononcé à Bar-le-Duc par le général de Gaulle :

POUR regarder les choses en face, alors surtout qu'elles sont difficiles, aucun lieu ne convient mieux que les bords de notre Meuse. Non seulement parce qu'ils furent le théâtre de certains des événements les plus grands de notre histoire, mais encore pour cette raison que le peuple qui les habite, le peuple de Lorraine, le peuple de Bar-le-Duc a su, de tous temps, garder intactes sa force d'âme et sa lucidité. Or, c'est bien de lucidité et c'est bien de force d'âme que nous avons besoin pour considérer franchement, telles qu'elles sont, la situation du monde et la position de la France.

« Le drame de la guerre de Trente ans que nous venons de gagner a comporté maintes péripéties et vu entrer et sortir maints acteurs. Nous autres, Français, sommes de ceux qui restèrent toujours sur la scène et ne changèrent jamais de camp. Les circonstances ont pu nous contraindre à varier notre tactique, tantôt au grand jour des champs de bataille, tantôt dans la nuit de la clandestinité. Mais nous ne comptons finalement qu'une seule sorte d'anciens combattants. Ceux des nôtres qui, naguère, attaquèrent sur la Marne, sur l'Yser ou sur le Vardar, ne différaient en rien de ceux qui, hier, s'accrochaient à la Somme, s'acharnaient à Bir-Hakeim, prenaient Rome, défendaient le Vercors ou libéraient l'Alsace. Les douloureuses victimes des villages martyrs de la vallée de la Saulx sont tombées pour la même cause que les glorieux soldats ensevelis à Douaumont.

» Nous n'avons pas, au fond, tenu un autre langage que celui que, jadis, tenait Raymond Poincaré. Qu'eussent été le caractère et l'issue de cette guerre si, du premier au dernier jour, elle n'avait été française en même temps que mondiale ? Que serait demain la paix si elle ne devait être la paix de la France aussi bien que celle des autres ?

Le problème allemand

» La paix de la France, c'est tout d'abord le règlement du sort de l'Allemagne. En l'espace d'une vie d'homme, nous avons été trois fois envahis par nos voisins d'outre-Rhin. Ils n'y ont, en définitive, certes, pas gagné grand'chose. Mais nous y avons beaucoup perdu, au point qu'aujourd'hui, du fait de nos blessures, l'équilibre du monde se trouve compromis.

» Il est vrai que l'Allemagne, décimée à son tour dans sa population, ravagée dans ses villes, ses mines, ses usines, moralement chancelante sous le poids de ses crimes et de ses malheurs, occupée par de puissantes armées, n'est plus un sujet d'alarme immédiate pour les nations qui doivent bâtir la paix. Mais après une guerre de trente ans, on ne fait pas la paix pour l'immédiat. Quelles que soient ses épreuves, l'Allemagne demeure l'Allemagne, c'est-à-dire un grand peuple, massivement installé au cœur de l'Europe, qui dans l'abîme se souvient des sommets et que le démon de la guerre pourrait encore tenter un jour si la chance lui était donnée de retrouver sa grandeur en conjuguant son ambition avec celle de quelqu'un d'autre.

(Suite page 3.)

DEPUIS UN AN 500.000 fausses cartes de pain étaient émises chaque mois

Les auteurs de cette escroquerie monstre, représentant 5 millions de kilos, sont arrêtés

LA plus importante affaire de trafic et de contrefaçon de cartes de pain, qu'ait eu à connaître la police judiciaire, vient d'être découverte par la brigade volante.

Les membres du brain-trust de la fraude, au nombre de sept, ont été arrêtés. Les faussaires avaient, depuis un an, mis en circulation, chaque mois, plus de 500.000 cartes, ce qui représente environ 5 millions de kilos de pain.

Depuis un mois, les brigades volantes avaient établi des surveillances dans plusieurs bars de la rue Ordener et de la rue Stephenson où l'on connaissait l'existence d'une équipe de faussaires spécialisés dans les cartes de pain.

Samedi, dans la matinée, l'inspecteur principal Casteix prenait en filature un homme qui avait hélé un taxi et se faisait déposer devant un immeuble situé rue Jean-Pierre-Timbaut. Quelques instants plus tard, l'homme en ressortait porteur d'un paquet. Les policiers firent ouvrir le colis : il contenait 8.000 cartes de pain.

Bientôt, un autre homme sortait de l'immeuble. Il fut également interpellé par les inspecteurs et déclara qu'il venait d'une imprimerie située dans la cave.

(Suite en page 3).

M. Croizat expose à la Conférence des salaires :

" 20,3 0/0 d'augmentation tel est le taux auquel s'est arrêté le gouvernement "

Emotion chez les fonctionnaires après le discours de M. de Menthon

A la Conférence nationale des salaires, réunie ce matin à 9 h. 30, M. Croizat, ministre du Travail, a soumis le projet d'arrêté ministériel qui doit concrétiser l'accord intervenu samedi soir sur les 25 %. Ce texte, assez complexe, constitue une « remise en ordre » de l'ensemble des salaires et rappelle les dispositions semblables prises en mars 1945 par M. Parodi.

La hausse moyenne des salaires serait de l'ordre de 17,3 %. Mais il ne s'agit pas d'une majoration uniforme. Tout en respectant la hiérarchie des salaires, les dispositions gouvernementales amélioreront surtout les conditions de vie des salariés les plus défavorisés.

A cette augmentation de 17,3 % s'ajoute l'incidence des dispositions fiscales qui la complètent, c'est-à-dire la modification de l'abattement à la base pour l'impôt sur les salaires, qui est porté de 40.000 à 60.000 francs. Cette incidence serait de l'ordre de 3 % — ce qui porterait à un peu plus de 20 % les augmentations dont bénéficient les salariés.

Après que M. Croizat eut exposé l'économie de son texte, MM. Meunier pour le patronat, Raynaud pour la C.G.T. et Lamour pour la C.G.A. ont réaffirmé leur accord aux « recommandations » de la conférence du Palais-Royal qui, à leurs yeux, forment un ensemble dont on ne saurait dissocier ou modifier un des éléments. Ils en demandent le respect intégral.

Sur le texte qui leur était soumis, ils se sont contentés d'annoncer qu'ils le soumettraient à leur confédération respective.

Que feront les confédérations patronale, ouvrière et agricole devant le projet d'arrêté de M. Croizat ? On saura vraisemblablement en fin de journée la décision de la C.G.T., dont le bureau s'est réuni cet après-midi.

Mais une certaine effervescence règne chez les fonctionnaires. M. de Menthon a, en effet, pris la parole hier à Lille pour exposer la politique économique du gouvernement.

Après avoir exposé sa confiance dans une baisse imminente des prix, le ministre de l'Economie nationale a déclaré :

— Les exigences monétaires et budgétaires nous interdisent de consentir dès aujourd'hui la revalorisation du traitement des fonctionnaires.

Dès ce matin la Confédération des services publics annonçait pour la fin de l'après-midi une conférence de presse où ses dirigeants préciseront leurs revendications.

Nous croyons savoir néanmoins que les services de la rue de Rivoli — plus particulièrement M. Gregh, directeur du budget — étudient les modalités d'une augmentation du traitement des fonctionnaires. C'est demain que M. Robert Schuman, ministre des Finances, actuellement à Metz, examinera les propositions de ses services. On se rappelle que la question du traitement des fonctionnaires doit venir au conseil des ministres de mercredi.

DEMAIN : GREVE DE 10 HEURES DES POSTIERS

Les télégrammes de la conférence ne seront pas retardés

La grève des postiers annoncée par la Fédération postale il y a quelques jours aura lieu demain.

Une première fois, le 11 juillet dernier, les postiers avaient attiré l'attention du Gouvernement sur l'insuffisance de leurs traitements et les écarts existant entre leurs salaires et ceux des fonctionnaires occupant un emploi équivalent dans une autre administration.

Les promesses faites n'ayant pas encore été tenues, la commission exécutive de la fédération postale a, en signe de protestation, décidé un arrêt général du travail, demain, dans tous les services postaux, téléphoniques et télégraphiques de 4 heures du matin à 14 heures.

Tous les services seront suspendus, seul fonctionnera le téléphone automatique.

Cet arrêt du travail ayant lieu pendant la conférence de la Paix, il a cependant été décidé que les télégrammes émanant ou à destination du ministère des Affaires étrangères ou des représentants officiels des nations étrangères seront acheminés.

Le pain à 14 fr. 80

A la conférence nationale des salaires, M. Croizat a indiqué que le prix actuel du pain sera maintenu jusqu'à l'actuelle récolte.

Après — c'est-à-dire courant août ou septembre — le pain serait vendu au détail 14 fr. 80 le kilo.

A Saint-Étienne :

M. Bidault réitère les exigences de notre sécurité

M. GEORGES BIDAULT s'est rendu hier à Saint-Etienne, accompagné de MM. Michelet et Casanova.

Au cours des cérémonies qui ont marqué cette journée consacrée à la mémoire des victimes de la Résistance, le chef du gouvernement a prononcé un important discours.

Il a d'abord relaté l'effort poursuivi depuis plusieurs semaines pour améliorer les salaires en tenant compte de la nécessité de défendre la monnaie. Il a revendiqué pour l'Etat le droit d'arbitrer cette question capitale pour l'avenir du pays.

Puis M. Bidault a rappelé, à la veille de la Conférence de la Paix, la position de la France. Il a déclaré notamment :

» La France ne revendique que les garanties nécessaires à sa sécurité première et il n'y aurait plus de sécurité pour personne au monde si notre pays était en danger.

(Suite en page 3).

Janvier 1945 : la France libérée tremble pour l'Alsace

Strasbourg va être reprise

Un accord interallié réalisé en quelques minutes, évita le repli stratégique qui aurait ramené le gauleiter Wagner en Alsace

De Gaulle dit : NON !
Churchill téléphone :
- J'arrive !...
et Eisenhower revise ses plans

DANS la deuxième partie de son rapport, qui vient d'être publié dans la presse, le général Eisenhower a ouvert officiellement le livre de la guerre sur un de ses plus tragiques épisodes, en relatant les circonstances qui marquèrent sa décision d'abandonner Strasbourg en janvier 1945, puis son ralliement à la thèse française de « défense à tout prix ».

Eisenhower, en bon diplomate interallié, n'a pas tout dit. Les initiés le savent : il y a une tragédie ignorée de Strasbourg, qui peut être maintenant révélée. Le gauleiter Wagner faillit tenir, lors de la terrible poussée allemande, sa sinistre promesse du 23 novembre : « Je reviendrai ». Finalement, il n'est pas revenu à Strasbourg avec les panzer, qui approchèrent jusqu'à 9 kilomètres de la ville. Il y est revenu en novembre 1945, entre deux gendarmes. Mais des sacrifices inouis avaient été faits pour qu'il en fût ainsi.

Rundstedt avait jeté sur l'Alsace ses armées arrêtées dans les Ardennes. Himmler, de Colmar, et Wagner, de Berlin, avaient adjuré Hitler de reprendre l'Alsace et surtout Strasbourg. Tout fut mis en œuvre pour cela. Et l'on comprend le cri lancé simultanément simultanément par le général de Gaulle et le général de Lattre :

« Stalingrad !... Strasbourg doit être un nouveau Stalingrad ! »

Ce qui attira, malgré les circonstances dramatiques, cette boutade d'un général particulièrement exposé :

« D'accord, mais je ne me sens pas une vocation de Paulus. »

Mais heureusement il n'y eut pas de Stalingrad !

Le coup de frein

L'affaire éclate le 4 janvier. Les convois américains quittent Strasbourg devant une population consternée et angoissée.

Paris donne un communiqué qui fait, en Alsace, l'effet d'une bombe :

« A la demande du gouvernement français, Strasbourg sera défendu. »

Que s'est-il passé ?

La veille, le général de Gaulle a été avisé par le général Juin de la décision prise par Eisenhower d'abandonner Strasbourg pour ramener ses lignes sur les cols des Vosges.

Alors, au cours d'une dramatique entrevue entre le chef du gouvernement et les Américains, toutes les cartes militaires et politiques sont jetées sur la table.

Nulle animosité, dira-t-on, dans ce débat. Simplement un conflit mettant aux prises un chef suprême qui a devant lui la grande carte et des chefs français qui ont les yeux fixés sur le Rhin et plus particulièrement sur Strasbourg.

Ce qui a été dit est esquissé dans le rapport d'Eisenhower :

« A la lecture du rapport français, il devint évident que l'exécution de nos plans de repli pourrait avoir de si grandes conséquences en France que nos lignes de communication et nos organisations de l'arrière pourraient s'en trouver désorganisées du fait des difficultés pouvant naître de la divergence des intérêts. »

On admirera dans cette phrase la révélation secrète. La vérité est sous le boisseau. Mais on nous montre bien le boisseau.

— J'arrive ! dit Churchill

Le général de Gaulle met Churchill au courant, par téléphone. Ce dernier répond simplement : « J'arrive ! »

Et en effet, le Premier, qui a pris son avion, est là deux heures plus tard. Un conseil de guerre élargi est réuni. La séance est brève, car, le cigare entre les doigts, Churchill ne dit que deux mots :

« Défendre Strasbourg. »

Et à l'issue de la conférence, un communiqué précise qu'au cours d'une réunion à laquelle assistait M. Churchill, il a été décidé que le haut commandement assurerait la défense de Strasbourg.

Eisenhower s'est sportivement rallié à la thèse française. La crise, née de la décision unilatérale des Français prise la veille, est terminée.

Français et Américains défendront côte à côte l'Alsace. Mais la situation n'en est pas moins précaire. D'abord le front de la 1re Armée s'étire maintenant de Mulhouse à Gamsheim au nord de Strasbourg en contournant la poche de Colmar.

A Ernstein, à la 1re Division Française Libre, on dit : « Ça pue le coup dur. »

Et le général de Lattre, qui prévoit des jours difficiles, lance de nouveau le cri : « Stalingrad ! »

Chez les civils la situation est désastreuse. Ils savent tout ce qui s'est passé. Et le spectacle du départ précipité de certains fonctionnaires n'est pas passé sans commentaires.

par **Pierre SANDAHL**

Les stratagèmes du général

J'évoque mes souvenirs de correspondant de guerre. A l'heure où nous arrivâmes à Strasbourg, c'était la nuit noire. On entendait des rafales de mitraillette. Des Allemands qui s'étaient infiltrés dans la ville tiraient des caves des maisons bombardées. Pas une âme dans les rues. Seulement la nuit, le brouillard et l'angoisse.

Le lendemain, au gouvernement militaire, le général Schwartz remettait la place au général du Vigier. L'ancien chef de la 1re D.B., flèche fulgurante de la 1re armée qui a capturé un état-major d'armée à Mulhouse, est souriant et d'une charmante courtoisie comme toujours.

Une poignée de F.F.I. et deux tramways

Pour défendre la ville, Schwartz et lui ont une poignée de F.F.I., des gardes-mobiles et deux tramways renversés. Ils savent très bien qu'il ne faudrait qu'une demi-heure aux Tigre et aux Panther pour venir de Kilstett ou d'Erstein. Jamais l'expression « être fait aux pattes » ne serait plus appropriée que dans ce cul-de-sac.

Dans les moments critiques, à Strasbourg, on va voir « la maison du général ». Excellente impression. Du Vigier a amené avec lui une section de beaux tirailleurs et un clairon. Alors, le soir, le clairon sonne tandis que le général sort. Il inspecte les sept hommes du poste de garde, longuement, très longuement, tire un bouton, rectifie une cravate. La foule se presse à la porte. Dans la cour, un soldat imperturbable peint soigneusement une guérite allemande aux couleurs françaises. Devant ce calme, Strasbourg reprend confiance.

Les Bazoukas sauvent la ville

Le 9 janvier, nous passons à la 1re Division Française Libre, à Obernai. Le chef d'état-major nous accueille avec une ironie amère : « Je suis heureux de vous voir. C'est de la veine, hier nous avons failli être encerclés... d'ailleurs au point où nous en sommes, disparaître dans un dernier baroud serait une bonne fin. Il fait allusion aux désillusions éprouvées par ses hommes depuis leur débarquement en France : incompréhension de la population, fatigue de cinq années de combat.

Pour l'heure, plusieurs bataillons sont encerclés et combattent comme des furieux. L'encerclement total, et sans doute la percée sur Strasbourg, a été évitée grâce aux bazoukas qui ont détruit vingt chars. Les servants d'un bazouka tirent quand le char est à vingt mètres. A ce moment, il n'y a guère de prisonniers car le char suivant règle son compte aux bazoukistes.

C'est pourquoi un correspondant a appelé cet engin « une arme livrée emballage perdu » (l'emballage c'est l'homme).

En rentrant à Strasbourg, nous apprenons que des hommes de la brigade Malraux, encerclés, se sont désencerclés en passant l'Ill à la nage. Coup d'œil sur le thermomètre : 17 degrés au-dessous de zéro.

La mêlée

Le 20, c'est au nord de Strasbourg que les nouvelles sont mauvaises. Les blindés de la Wehrmacht sont dans Kilstett, qui ouvre la grande route sur Strasbourg. Les Américains ont laissé des plumes dans l'affaire.

Le général du Vigier court les routes. Le général de Lattre, faisant monter la 2e D.B. de Leclerc, groupe par groupe, au-dessus de Colmar, il cherche un contact. Tout d'un coup passe une voiture à fanion.

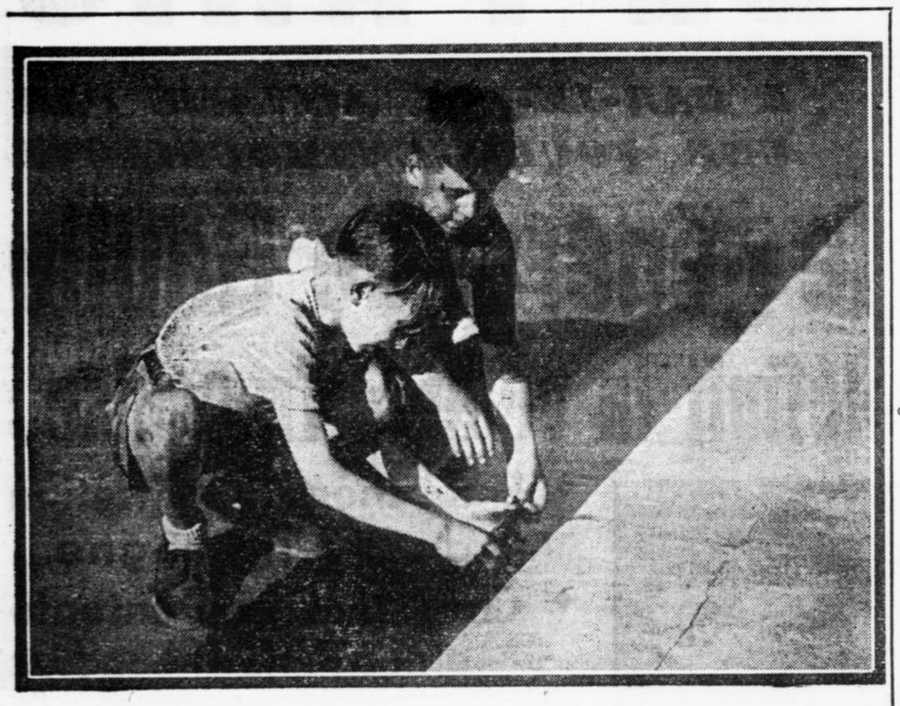
— Arrête ! hurle du Vigier à son chauffeur.

L'autre voiture s'est également arrêtée. Elle est occupée par Leclerc !

— Je ne pouvais pas mieux tomber ! dit du Vigier, qui explique la situation. Je ne vous demande pas de me donner un groupement, mais, au moins, un officier de liaison et une voiture radio, afin que je puisse appeler au secours.

— Parfaitement, répond Leclerc, qui écrit un mot destiné au général de Langlade.

L'attaque annoncée par du Vigier a lieu à l'heure attendue. Les tirailleurs submergés, voient fondre leurs bataillons. Les blindés allemands vont passer, être à Strasbourg dans l'heure. Un message arrive chez Langlade, qui met en action le groupement du commandant Griblus. Celui-ci opère comme pour la percée de Saverne. On fait marcher les chars à fond. Dans un choc puissant, la cavalerie de fer fonce sur l'Allemand. Cette fois, c'est fini. Strasbourg est sauvé... Wagner ne reviendra pas...



-- En vacances ? Mais j'y suis

m'a dit Nénesse

qui pataugeait dans le ruisseau

par Gabriel SENCHET

SI l'on avait à définir la couleur de la chemise d'Ernest, on pourrait légitimement montrer quelque embarras. Sans doute, fut-elle bleue jadis... ou jaune... Aujourd'hui, elle tire sur le gris, un peu verdâtre.

En tout cas, elle n'est guère propre ! Et sa culotte, donc ! Toute rapetassée, avec une grande écorchure sur le derrière, juste à côté de la pièce triangulaire que maman posa jeu di dernier !

— Nénesse, si je m'écoutais, je le tuerais ! Avoir un enfant pareil !

Comment voulez-vous que la chemise d'Ernest soit propre ? Que son pantalon ne soit pas déchiré ? Que ses savates tiennent avec autre chose qu'un bout de ficelle en papier ? Toute la journée, il est dans la rue, sur le trottoir, dans le ruisseau... La rue est son domaine ; un domaine de poussière, de cambouis, d'eau sale... Un domaine dont il est le seigneur loqueteux. Avec une cour de mioches en guenilles, aux tignasses poisseuses rebelles à tous les peignes, aux genoux osseux et noirs de crasse.

— Qu'est-ce que tu fais, Ernest, dans le ruisseau ?

— Un barrage, pardi !

L'ouvrage doit être réussi, car l'eau s'étale en une large flaque, passe pardessus le dos d'âne de la ruelle, et s'en va, chargée de sable, rejoindre le ruisseau d'en face.

Le Rhône dans un ruisseau

— Tu comprends, ça c'est le Rhône, me dit Ernest. Et le barrage c'est pour faire de l'électricité.

— Tu as déjà vu le Rhône ?

— Oui, bien sûr.

— A quel endroit ?

— Au cinéma.

La réponse est venue, directe, franche, naïve même ; et combien triste ! Car Ernest ne connaît pas le Rhône, ni la Loire, ni la Garonne. A peine connaît-il la Seine et ses berges rectilignes où d'autres gosses comme lui, qui ne quittent jamais Paris, jouent et vivent dans la rue leurs rêves enfantins.

— Alors, tu ne pars pas en vacances ?

— En vacances, j'y suis, m'a-t-il répondu. Tu ne sais donc pas que l'école « est finie » ?

— Si, mais je veux dire : tu ne pars pas à la campagne ?

Ernest a fait la moue, il a regardé par terre...

— Non !

Puis très vite :

« Tu sais, on s'amuse bien ici... si j'avais pas Yvette à surveiller.

— Tu n'as qu'une petite sœur ?

— Non, j'ai encore un frère.

— Quel âge ?

— Trois mois.

Ernest s'est assis sur le bord du trottoir. Machinalement sa main caresse l'eau... du Rhône.

Pauvre Ernest ! Je le vois sur une plage ensoleillée, ivre d'espace et d'air salin. Je le vois, courant tout au long du rivage, laissant dans le sable humide la trace de ses pieds maigrelets. Son visage, qu'on devine pâle sous la crasse, comme il aurait tôt fait de prendre des couleurs !

« On s'amuse bien, ici. » Vraiment, Ernest, tu es un sage. Et tu te contentes de peu.

La santé, ça se fait avec de l'air pur, du soleil, de l'eau claire. Avec des biftecks, des fruits et des légumes frais.

L'eau de ton ruisseau est belle, sans doute, qui sont blanche d'écume en haut de la ruelle. Mais ce n'est que de l'eau du ruisseau. Le sable de ton barrage est fin, sans doute. Mais ce n'est que le sable de la Défense passive que tu as volé sur le palier de ton étage...

— On s'amuse bien, ici.

— Au fait, Ernest, pourquoi ta mère ne t'envole-t-elle pas en colonie de vacances ?

— Elle dit qu'elle a rien pour faire ma valise.

— Il faut mettre beaucoup de choses dans ta valise ?

— Faut des chemises, des caleçons, des chaussures... Tu veux voir mes billes ?

— Tout à l'heure, mais, dis-moi, tu ne serais pas mieux dans le square pour jouer ?

— Dans le square ? Y a les grands qui nous battent. Et puis, ici, des fois, on s'amuse avec Dédé...

Les malheurs d'Yvette

— Va chercher tes billes, va !

Ernest me laisse la garde d'Yvette qui, assise sur le seuil d'une boutique fermée, paraît fort occupée. Elle malaxe avec obstination quelques morceaux de plâtre mouillé dans un vieux moule à flan.

PAS DE PLEIN AIR POUR UN ENFANT DE PARIS

— Tu fais la soupe, Yvette ?

— Non, c'est pour boucher les trous, par terre, à la maison.

— Fais attention de ne pas te couper avec le fer blanc.

Voici Ernest qui revient pleurnichant :

— Maman veut pas que je les prenne.

Puis, indigné :

— C'est pas à elle, mes billes !

C'est alors qu'Yvette pousse un grand cri. Il a suffi que je la mette en garde pour que la catastrophe se produise. Le sang coule par un bout de doigt entaillé. La ruelle est pleine de hurlements...

Une fenêtre, au premier étage, s'ouvre. Une femme ébouriffée se penche :

— Qu'est-ce qui arrive encore ? Tu peux pas fiche la paix à ta sœur ?... Attends, je descends !

On entend une porte qui se ferme. Un escalier qui gémit. Un corridor qui résonne. Et puis, vite, très vite, deux gifles qui claquent sur les joues d'Ernest.

Pourquoi quitter Paris ? Pourquoi partir en vacances ?

— On s'amuse si bien, ici... Pas vrai Nénesse ?

La nouvelle école des femmes

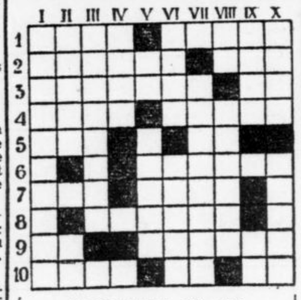
LONDRES, ... juillet. — Miss Ellen Wilkinson, ministre de l'Education en Grande-Bretagne, vient de fonder une école destinée aux jeunes mariés. On y apprendra la manière de se nourrir et de cuisiner, l'utilisation des restes et la façon de faire son marché. On y apprendra également la façon de tenir un budget, de faire les comptes, de choisir des domestiques (si l'on en trouve...) et de les utiliser au mieux, d'aérer les appartements, de les décorer et de veiller à leur entretien.

On y apprendra également à s'habiller et à faire dse travaux d'aiguille. Des classes enseigneront à prendre soin des enfants, à veiller à leur éducation, à surveiller leur nourriture et à leur donner les premiers soins en cas d'accident.

Une innovation : les pères eux-mêmes sont invités à assister à des conférences qui les initieront à la manière d'élever les enfants et de veiller aux réparations nécessaires dans une maison.

Détail auquel les intéressés seront sensibles, le ministre déclare que la création de cette nouvelle école n'entrainera pas d'impôt supplémentaire.

MOTS CROISÉS



PROBLEME N° 401

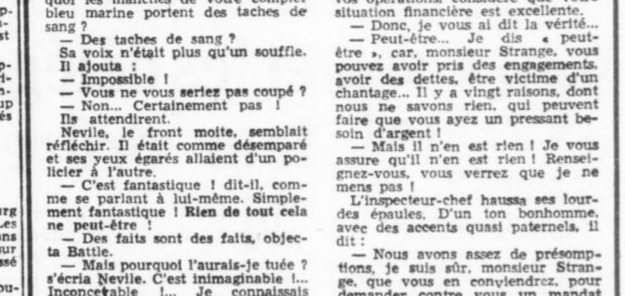
HOR. — 1. Ce n'est pas au ciel qu'elle brille. Piquante salilie. — 2. Manifeste. Fleur. — 3. Surprenant. Préposition. — 4. A l'œil. Différent. — 5. Habileté à l'envers. Possessif. — 6. Divinité. — 7. Fleuve. Habile archer. — 8. Lit difficilement. — 9. Habitudes. Repos. — 10. Artères. D'un auxiliaire. En Chaldée.

VER. — I. Témoin. — II. Son museau forme une trompe. Appris. — III. Vieille coureuse. — IV. Pièges. — V. Mot enfantin. Capables. — VI. Volcan. Juriconsulte. — VII. Protections. — VIII. Pronom. Celles de la loi étaient gravées. — IX. Ne pas reconnaître. Pronom. — X. Soutient la suspension. Vendre trop cher.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Chœur. Ut. — 2. In. Odes. — 3. Fastes. Nec. (Nec pluribus impar.) — 4. Enéide. Cri. — 5. Saëns (Saint-Saëns). — 6. Peur. Aspe. — 7. Piston. — 8. As. Bu. Prêt. — 9. Nonantième. — 10 Liliacées.

VER. — I. Café. Péan. — II. Anse. Sol. — III. Oiseaux. Ni. — IV. Entier. Bal. V.E.D.N. Puni. — V. Roses. Ta. — VI. Aspic. — VIII. Encastrée. — IX. User. Poème. — X. Cimentés.



Paris-presse N° 40

Qui donc a tué lady Tressilian dans sa maison de la Pointe aux Mouettes ? Et pourquoi a-t-elle été assassinée ? Trois policiers : l'inspecteur-chef Battle, son neveu Leach, l'inspecteur local Mitchell, mènent l'enquête. Nevile Strange, Audrey, sa première femme, Kay, sa seconde épouse, sont tour à tour soupçonnés, mais Nevile Strange, plus particulièrement, qu'ils pressent de questions qui le troublent.

Le bénéfice du doute

IL y eut un silence. Un long, très long silence.

Puis, Nevile s'écria : « Mon Dieu ! » et se pressa les poings sur les yeux. Un tremblement l'agitait. Les policiers le regardaient avec attention.

Au bout d'un instant, il soupira profondément, écarta les mains de son visage et redressa la tête. Il semblait s'être ressaisi.

— C'est impossible, dit-il, d'une voix plus calme. Ce ne peut pas être. Vous croyez que je l'ai tuée, mais vous vous trompez ! Je le jure !... Il y a là je ne sais quelle erreur tragique...

— Vous n'avez, au sujet de ces empreintes, aucune explication à nous offrir ?

— Comment en aurais-je ?... Je n'en reviens pas, c'est tout !

— Et pouvez-vous nous dire pourquoi les manches de votre complet bleu marine portent des taches de sang ?

— Des taches de sang ?

Sa voix n'était plus qu'un souffle. Il ajouta :

— Impossible !

— Vous ne vous seriez pas coupé ?

— Non... Certainement pas !

Ils attendirent.

Nevile, le front moite, semblait réfléchir. Il était comme désemparé et ses yeux égarés allaient d'un policier à l'autre.

— C'est fantastique ! dit-il, comme se parlant à lui-même. Simplement fantastique ! Rien de tout cela ne peut-être !

— Des faits sont des faits, objecta Battle.

— Mais pourquoi l'aurais-je tuée ? s'écria Nevile. C'est inimaginable !... Inconcevable !... Je connaissais Camilla depuis mon enfance...

Leach s'éclaircit la gorge, et dit :

— Je crois me souvenir, Monsieur Strange, que vous nous avez vous-même déclaré que la mort de lady Tressilian vous fait entrer en possession d'une jolie fortune ?...

— Vous n'allez pas croire que ce serait pour ça que... Mais, de l'argent, je n'en veux pas ! Je n'en ai pas besoin !

— Vous le dites, Monsieur Strange !

Nevile se leva d'un bond.

— Mais je peux le prouver ! Je n'ai pas besoin d'argent ! Laissez-moi appeler le directeur de ma banque, vous lui parlerez vous-même...

On demanda Londres au téléphone. Les lignes n'étaient pas encombrées et, quelques minutes plus tard, Nevile prenait la communication.

— C'est vous, Ronaldson ? dit-il, quand on l'eut mis en relation avec le directeur de la banque. Ici, Nevile Strange ! Vous reconnaissez ma voix ?... Bon !... Voudriez-vous donner à la police... Oui... Elle est chez moi en ce moment... Voudriez-vous lui donner tous les renseignements qu'elle vous demandera sur l'état de mes affaires... Oui, tout de suite... Je vous en prie... Merci...

Leach prit l'appareil. Questions et réponses se succédèrent.

— Alors ? dit Nevile, quand l'inspecteur posa le récepteur.

— Vous avez, répondit Leach, un compte créditeur très substantiel et la banque, qui se charge de toutes vos opérations, considère que votre situation financière est excellente.

— Donc, je vous ai dit la vérité...

— Peut-être... Je dis « peut-être », car, monsieur Strange, vous pouvez avoir pris des engagements, avoir des dettes, être victime d'un chantage... Il y a vingt raisons, dont nous ne savons rien, qui peuvent faire que vous ayez un pressant besoin d'argent !

— Mais il n'en est rien ! Je vous assure qu'il n'en est rien ! Renseignez-vous, vous verrez que je ne mens pas !

L'inspecteur-chef haussa ses lourdes épaules. D'un ton bonhomme, avec des accents quasi paternels, il dit :

— Nous avons assez de présomptions, je suis sûr, monsieur Strange, que vous en conviendrez, pour demander contre vous un mandat d'arrêt. Pourtant, nous n'en ferons rien pour le moment. Nous vous accorderons le bénéfice du doute.

— Vous voulez dire, fit Nevile, avec un pauvre sourire, que vous êtes convaincus de ma culpabilité, mais que, désireux de m'inculper à coup sûr, vous attendrez avant de rien faire d'être fixé sur le mobile qui m'a fait agir ?

Battle ne répondit pas. Leach contemplait les moulures du plafond.

— C'est comme un mauvais rêve, poursuivit Nevile avec désespoir. Je ne puis rien dire, je ne puis rien faire !... C'est comme si je me trouvais enfermé dans un piège dont je ne pourrais sortir !

Battle fit un mouvement. Une lueur s'alluma derrière ses paupières mi-closes.

— C'est une image excellente, dit-il. Vraiment excellente. Et vous me donnez une idée...

(A suivre.)

L'HEURE ZÉRO Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais, dès ce soir, vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIÈRE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NEGRES », au THEATRE ANTOINE.

On remplace les mauvaises têtes

CONTE INÉDIT DE GABRIEL d'AUBARÈDE

VOICI ce que ma vieille amie Antoinette m'a raconté :

Il y avait dans notre rue un petit magasin tout bleu, bleu ciel, devant lequel je ne passais jamais sans émotion. Et, en effet, on ne voyait dans la boutique de Mme Vincent — grosse femme ronde aux cheveux couleur de feu — que des poupées. Des poupées de toutes tailles et de divers âges, parmi quelques garçonnets, lapins en velours, canards ou bébés de celluloïd pour la baignoire. Mais la spécialité de la maison, c'était les soins qu'on y donnait à ces demoiselles. C'est ainsi qu'on pouvait lire sur une pancarte :

« On remplace les mauvaises têtes. »

Ces mots impressionnants furent parmi les premiers que je pus épeler dès que je possédai l'alphabet. J'en demandai l'explication à mes parents :

« Nigaude ! Ça veut dire tout simplement que c'est chez Mme Vincent qu'on conduit les petites filles mal élevées qui ont besoin que leurs vilaines têtes soient échangées contre de jolies têtes de petites filles obéissantes. »

L'explication n'était pas beaucoup plus claire que la pancarte. Ce qui ne l'empêcha pas de faire son chemin dans les méandres de mon petit cerveau...

Mes parents constatèrent combien leur spirituelle invention avait porté. Aussi, me rappelaient-ils souvent le B.B. et son écriteau redoutable :

— Attention, Toinette ! Tu sais que Mme Nonichon a de jolies têtes de petites filles sages dans ses armoires.

❖

Un soir que je m'étais montrée particulièrement indocile, l'explication prit une précision terrifiante :

— Eh bien ! dit ma mère, puisque tu es décidément incorrigible, on te mènera demain chez Mme Vincent. Hein, Papa ? Il est temps qu'on enlève à cette petite cette vilaine caboche !

Papa lisait ses « Débats ». Je me tournai vers lui, ayant expérimenté que, des hommes, on peut attendre plus de mansuétude. Mais ces mots décisifs s'échappèrent du journal déployé :

— Parfaitement. Demain, je l'y conduirai moi-même.

J'étais perdue !

❖

Elle rirait bien, votre Aline, si elle entendait une dame aux cheveux grisonnants raconter qu'à l'âge de sept ans elle put passer plusieurs heures nocturnes à se demander, moite et tremblante dans son lit, au moyen de quels instruments une marchande de poupées allait lui enlever le chef pour en coller un autre à la place ! Ce fut pourtant le sujet de ma méditation ce soir-là dans mon lit. Avec quelle angoisse j'entendis sonner les horloges ! J'aurais voulu que le temps s'arrêtât...

Tous les jours, à midi, mon père venait me chercher au pensionnat où je finissais d'apprendre à lire. On passait devant le magasin de Mme Vincent et j'avais donc lieu de n'être pas rassurée. Je le fus pourtant au bout d'un moment. Comme d'habitude, mon père tenait ma petite main dans sa main gauche, de l'autre faisait sonner sa canne sur le trottoir. Rien d'anormal. Or, voici qu'au moment où nous arrivons devant le magasin bleu, il s'arrête et, soudain, je le vois sourire comme quelqu'un que traverse une idée amusante. Feignant de se souvenir tout à coup :

— A propos, mademoiselle Toinette, nous avons une petite opération à subir, chez Mme Vincent !

Et il ouvre la porte. Et il me pousse à l'intérieur de la boutique...

J'étais bien naïve, mais j'étais une petite fille jusque là, j'avais été dupe, sans doute parce que, devant sa femme, mon père forçait la voix pour paraître sévère. A ce moment décisif, je sentis bien qu'il plaisantait. Je n'étais donc pas trop épouvantée en pénétrant dans la redoutable clinique. Emue, ça, oui !

Que dit mon père à la marchande ? Je n'en sais rien, tous deux parlaient bas. Mais certainement, il était question de moi, car ils riaient en me regardant, et même, à un moment, la grosse femme rousse me caressa la nuque avec le doigt... Finalement, voilà qu'on me met dans les bras une poupée magnifique, une des plus belles du magasin, dormant et parlant, un de mes rêves ! Et Mme Vincent rouvre la porte. Et mon père me pousse doucement vers la rue, en disant :

— Eh bien ! J'espère que tu es contente, ma petite Toinette ? Elle en a une jolie figure de petite fille bien élevée, ta nouvelle fille ? Comment ? on ne dit pas merci à son papa ?

❖

Contente ? J'étais furieuse ! Furieuse contre mon père, contre la marchande, contre l'univers entier, l'univers énigmatique et menteur ! Ainsi, on s'était moqué de moi ! On m'avait conté des histoires terrifiantes... et la tragédie finissait par un cadeau ! J'avançais furibonde, ma superbe fille dans les bras.

Je regagnai pourtant la maison sans mot dire, non, même pas merci. Je n'aurais pas pu. Je suffoquais ! Mais, dès que je fus arrivée dans ma chambre, je respirai un bon coup, je saisis à deux mains la poupée par les chevilles et, de toutes mes forces, je lui écrasai la tête contre le mur, sa jolie tête de petite fille bien élevée !

Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».

Les spectacles

MUSIC-HALLS

Casino de Paris Salle à ciel ouvert
Soir. 20 h. 30 - Mat. D. et L., 14 h. 30
La nouv. gr. production d'Henri VARNA
« PARIS-EXTRA-DRY »
la revue qui éblouit

FOLIES-BERGERE
T. l. soirs, 20 h. 15 Dim. et Lundi, 14 h. 30
SUZY PRIM
DANDY
C'EST DE LA FOLIE

CABARETS

Le CLUB des CINQ
13, Fg Montmartre PROvence 69-85
Informe sa clientèle
que, pour la Saison d'Eté, ses
THÉS DANSANTS ET SON CABARET
seront fermés
REOUVERTURE EN SEPTEMBRE
SON BAR
rendez-vous de tous les sportifs
RESTE OUVERT

LE NOUVEAU
ELYSEES 11-61 - 43-49
Lido
Le plus beau Cabaret du Monde
THES - DINERS - SOUPERS DANSANTS
Les plus fameux orchestres
2 grandes productions
de J. LE SEYEUX
A 23 h. FLOOR SHOW
avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 heure du matin
pour la première fois en Europe
« LA HULLA »
dans les
WAIKIKI FOLLIES
Salle réfrigérée et climatisée par
500.000 m3-h. d'air frais
Réalisation et direction Pierre GUERIN
Elysées : 11-61

CINEMAS

CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
Tous les soirs — Toute la nuit
L'ELEGANCE EN TENUE D'ETE
AIME BARELLI

GAUMONT-PALACE
La FILLE du NOIR

au MADELEINE
LE GRAND PRIX DU CINEMA AMERICAIN
Qu'elle était verte ma vallée !
de JOHN FORD

MARIVAUX mercredi TOMBE DU CIEL

AVENUE - ROYAL HAUSSMANN
Version originale — Triomphe de la couleur — SALLE MELIES — Version française
le Voleur de Bagdad
PRODUCTION ALEXANDER KORDA
SABU - CONRAD VEIDT - JUNE DUPREZ - REX INGRAM

A Nuremberg, par la voix de MM. Champetier de Ribes et Dubost

La France requiert la mort contre tous les grands chefs nazis

NUREMBERG, 29 juillet.

AUJOURD'HUI, devant le haut tribunal des grands criminels de guerre, s'est fait entendre la voix accusatrice et vengeresse de la France.

C'est M. Champetier de Ribes qui introduit le réquisitoire français : Il définit la base juridique sur laquelle le châtiment des coupables doit trouver sa justification et demande la peine de mort pour les 21 accusés.

— Comment pourrions-nous condamner les hommes qui ont assassiné par ordre, dit-il, si nous ne condamnons pas ceux-là mêmes qui ont donné l'ordre ?

Le procureur dresse ensuite rapidement la liste des crimes commis, crimes dont les accusés sont toujours complices et souvent instigateurs.

— Ils sont coupables de crimes si monstrueux qu'il a été nécessaire d'inventer pour eux un nouveau mot, « génocide », celui qui tue les peuples.

Solidarité dans le crime

M. Dubost, procureur général adjoint, prenant ensuite la parole, déclara :

— La grande idée de tous ces hommes, ce qui les a réunis d'une façon indissoluble, c'est la réalisation de « l'espace vital » allemand par tous les moyens, y compris l'extermination des peuples voisins. Tout se tenaient, tous étaient étroitement liés dans l'Etat nazi, car la politique totalitaire, la guerre totale impliquaient une coordination parfaite entre tous les appareils du pouvoir : pouvoir et armée, affaires étrangères, justice, économie, propagande.

« Tous les accusés ont été, à des degrés divers, les initiateurs ou les agents d'exécution de cette politique commune.

Hitler était dominé

« Hitler, tyran prodigieux, illuminé, imposant sa volonté avec une puissance magnifique, irrésistible, cela est vraiment trop sommaire, cela est vraiment trop facile. »

Et l'éminent magistrat rappelle que le fuehrer lui-même était soumis à l'influence de son entourage. C'est Goering, aussi bien que Ribbentrop, ou Keitel lui-même, qui présentaient parfois les événements politiques et militaires sous un jour trompeur, par intrigue ou simple servilité.

— Certes, reconnaît M. Dubost dans sa conclusion, les culpabilités peuvent être nuancées. Mais s'ensuit-il que les peines doivent être également nuancées, si le moins coupable mérite déjà la mort ?

Le réquisitoire russe

Les vingt et un accusés n'ont pas bronché pendant les dernières phrases où leur accusateur demandait pour eux la peine de mort.

Cet après-midi, à 14 heures, le lieutenant-général Roman Rudenko, procureur général de l'U.R.S.S., a entamé le quatrième et dernier réquisitoire de Nuremberg : celui de l'Union Soviétique.

Dans la vallée de la Saulx

Une croix de poutres calcinées étend son ombre

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

BAR-LE-DUC, 29 juillet.

Le général de Gaulle est sorti hier de sa retraite de Colombey-les-Deux-Eglises, où il écrit ses mémoires, pour une de ses réapparitions de grand personnage de l'Histoire, dans lesquelles il trouve son véritable climat.

Visitant le matin, les quatre villages meusiens de la vallée de la Saulx qui, dans la géographie des horreurs nazies, sont les voisins d'Oradour et de Lidice, il était le grand témoin de la conscience Française, celui qu'on ne dépasse pas : l'Homme de la Légende. Les veuves des fusillés tendaient vers lui leurs enfants pour qu'il mît sur les joues roses le cachet qui authentifie leurs larmes.

L'après-midi, sur une estrade escarpée et sans tribune, détaché contre le ciel, au-dessus de la foule de Barle-Duc, prononçant le discours sur les puissances dominantes, l'Allemagne et le destin de l'Europe, il s'adressait aux générations à venir. Identifiée avec sa grandeur, son estrade était un socle et il était déjà sa propre statue. Entre ces deux moments, entre hier et demain, au vent des acclamations, il promenait au-dessus de ceux qui faisaient la chaîne pour lui ouvrir les flots humains, sa stature si haute, tellement au-dessus des vivats, des sollicitations, et des intrigues, que le témoin de son triomphe lointain ne pouvait s'empêcher d'être saisi devant sa solitude historique.

Une grande croix carbonisée, faite de deux poutres arrachées aux maisons incendiées de Robert-Espagne, étend ses bras en deuil au-dessus du remblai qui domine la voie ferrée. Ils sont cinquante et un qui dorment là.

Voici de Gaulle sur le talus de Robert-Espagne, déposant une gerbe au pied de la croix carbonisée, répondant au maire qui a fait à la France, hommage de ces tombes couvertes de fleurs et de ces ruines voisines envahies par les herbes. Un village nouveau, provisoire, abrite les familles martyres. Personne n'est parti.

En quelques mots simples, sans apprêt, de Gaulle tire la leçon des sacrifices et de la renaissance du village : « Vive la Lorraine, dit-il, et Vive la France ! »

« Vive de Gaulle ! » répond la foule. Un monument va dominer la vallée.

Le général en scelle la première pierre. Il s'arrête encore sur le pré de Couvonges, puis, devant le monument aux morts de Mogniéville.

Un arc de triomphe tapissé de branches de sapin l'attend à Bar-le-Duc, envahi par une foule venue de fort loin.

Après le déjeuner intime chez le maire, M. Jeuquens, c'est la marche à pied dans la rue principale transformée en voie triomphale.

Sur la tribune, le maire précède le général pour une fervente allocution.

De Gaulle, dressé au-dessus de la foule, tourné vers les balcons de la place et les toits couverts de grappes humaines, entre, dès les premiers mots de son discours, de plain pied dans l'Histoire.

A SAINT-ETIENNE

Georges Bidault a exposé notre politique économique

(Suite de la première page)

» La France a défendu sa position avec constance et la permanence de sa position à travers trois gouvernements successifs montre que sa politique n'est inspirée que par des considérations nationales.

» Le gouvernement français, qui ne s'est pas rallié à toutes les décisions de Potsdam, a approuvé celles de ses dispositions qui répondent au but essentiel de l'occupation : désarmement total de l'Allemagne, dénazification, décentralisation administrative et politique, institution d'un régime démocratique.

» Toutes les mesures de centralisation avant que le territoire de l'Allemagne soit délimité et son organisation définie, paraissent contraires à la sécurité.

Pour recouvrer son droit à l'éligibilité, M. Charles Reibel intente un nouveau procès

M. Charles Reibel, ancien sénateur de Seine-et-Oise, continue la série de procès qu'il a intentés contre les pouvoirs publics en raison de la mesure d'inéligibilité qui le frappe.

Après une décision rendue par le jury d'honneur, M. Charles Reibel fit appel et rassembla des documents et des attestations signées de M. Robert Murphy, du général Giraud et du général Georges, tendant à démontrer qu'il fut un des promoteurs du débarquement américain en Afrique du Nord.

L'ancien sénateur assure que les jurés ont rendu leur seconde sentence sans prendre connaissance des pièces qu'il avait rassemblées. Et il intente aujourd'hui, contre MM. Chevreux, Postel-Vinay et Blocq-Masquart, vice-président du C. N. R., qui composaient le jury d'honneur, un procès en prise à partie devant la chambre des requêtes de la Cour de cassation.

Les journalistes anglais terminent leur tour de France à la Tour Eiffel

Ce voyage que les journalistes britanniques viennent d'accomplir dans les provinces françaises s'est achevé hier soir par un dîner qui leur était offert au restaurant de la première plate-forme de la Tour Eiffel.

Aux côtés de M. Bayet, président de la Fédération de la presse française, deux ministres étaient présents : MM. Francisque Gay, ministre d'Etat, et Robert Bichet, sous-secrétaire d'Etat chargé de l'Information.

Un hommage vibrant de reconnaissance à la Grande-Bretagne fut exprimé par les orateurs français. M. Francisque Gay souligna en outre que le problème du relèvement économique de la France était lié aux livraisons de charbon allemand et il pria ses confrères britanniques d'éclairer à ce sujet l'opinion publique de leur pays.

Le paquebot « Compiègne », renfloué, fait route sur Cherbourg

LE HAVRE, 29 juillet (dépêche « Paris-presse). — Le paquebot « Compiègne », qui se rendait de Brest à Dunkerque, et qui dans la nuit de vendredi avait heurté une mine flottante à douze milles au large de Dieppe et avait dû être échoué, a pu être remis à flot, samedi soir, à la marée, grâce aux remorqueurs de Dieppe et du Havre.

Le navire n'a pas subi des avaries aussi grandes qu'on le craignait, et la voie d'eau a pu être obstruée. Pris en remorque par deux navires, le « Compiègne » fait route sur Cherbourg où il sera remis en état.

On sait que les 105 hommes d'équipage sont sains et saufs.

Le « Compiègne », qui est commandé par le capitaine Sirbach, appartient à la Compagnie des Messageries Maritimes. Il a été construit en 1923 à St-Nazaire et affecté à la ligne d'Indochine. En 1941 il avait été capturé par les Anglais et récemment rendu à la France. Il devait subir d'importants travaux d'aménagements.

Mme Tanguy-Prigent blessée dans un accident d'auto

RENNES, 29 juillet. — La voiture de M. Tanguy-Prigent, dans laquelle avaient pris place la femme du ministre de l'Agriculture et son fils et conduite par un chauffeur du ministère, est entrée hier en collision sur le Mail, avec un camion de transport.

Mme Tanguy Prigent, la mâchoire fracturée, a été transportée en clinique, ainsi que le chauffeur. Leurs jours ne sont pas en danger. Le fils du ministre de l'Agriculture est sorti indemne de l'accident.

Dans une villa déserte d'Hossegor

Des contrebandiers avaient stocké 20 millions de marchandises

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BORDEAUX, 29 juillet. — Traqués depuis quelques semaines à la frontière pyrénéenne, les contrebandiers ne s'estiment cependant pas vaincus. Douaniers et gardes assurent une surveillance accrue, difficile à tromper. Qu'à cela ne tienne, la mer servira de nouvelle piste... la côte espagnole de destination.

Mais les policiers informés qu'un gros trafic était assuré par voie maritime, veillaient; une descente de police, dans une villa isolée d'Hossegor, permettait la découverte du dépôt de la plus vaste organisation de contrebande connue jusqu'ici sur la côte basque.

Pneus, films et dentelles

Un important stock de pneus, pour la plupart volés à l'arsenal de Bayonne, y était entreposé; il y avait aussi de grosses quantités de dentelles, représentant un million de francs, 44 grosses caisses de papier à cigarette, trois caisses de roulements à billes et enfin quatre énormes caisses comportant la mention « fourneaux de fonte »; ces caisses renfermaient quarante caissettes recélant chacune dix rouleaux de 300 mètres de films de cinéma, de plusieurs formats et de diverses origines : Agfa, Kodak avec même des films Agfacolor et Technicolor.

Le film se vendant, au marché parallèle, 200 francs le mètre, le tout représentant une valeur approximative d'une vingtaine de millions de francs.

Les trois ténors sont en fuite

Dans cette villa, arppartenant à une personnalité parisienne, ignorante de tout, nul n'habitait. Récemment, le gardien avait remis les clefs à un tiers habitant Hossegor, originaire du pays basque connu pour son activité durant la clandestinité.

Ce tiers avait disparu ; un mandat d'arrêt fut lancé contre lui par le juge d'instruction à Bayonne, ainsi que contre deux autres gros personnages vraisemblablement impliqués dans l'affaire, mais jusqu'ici également insaisissables. Cependant, une dizaine de comparses tombaient rapidement entre les mains des inspecteurs. La plupart sont originaires de Biarritz et de Bayonne, certains même sont des militaires. La plupart ont été inculpés, dès samedi soir, de contrebande clandestine de stocks industriels, et placés sous mandat de dépôt par le juge d'instruction.

Entre les zones anglaise et américaine

la ligne de démarcation n'existera plus ce soir

LONDRES, 29 juillet. — Un communiqué officiel est attendu, dans la journée, annonçant que le gouvernement britannique donne son adhésion au projet de M. Byrnes, pour l'unification des zones d'occupation allemandes. Il est vraisemblable que, ce soir, la ligne de démarcation n'existera plus entre la zone américaine et la zone anglaise.

A défaut de l'Allemagne, tout entière, c'est une grande partie de l'Allemagne occidentale qui sera traitée comme un tout, au point de vue économique.

Les rations alimentaires de l'ensemble de la zone anglo-américaine seront-elles immédiatement égalisées ? Le point est important et il faudra voir si la déclaration gouvernementale en parle. Actuellement les rations sont plus élevées dans la zone américaine que dans la zone anglaise.

Quand les Anglais disent que la porte reste ouverte aux deux autres puissantes occupantes, on voit bien qu'en ce qui concerne les Russes cette porte ouverte est une clause de style. Mais on ne désespère pas de l'adhésion de la France et l'on observe, avec la plus grande attention, dans les décisions françaises, tous les signes qui peuvent être pris pour les indices d'un choix prochain.

Jean CASTET.

Grave incident à Hanoï entre Chinois et la police vietnamienne

HANOI, 29 juillet. — Un détachement de la police vietnamienne s'est présenté hier matin au siège du journal chinois « Pacifique » pour effectuer une perquisition.

L'administration du journal alerta les officiers de la liaison franco-vietnamienne. Toutefois, les policiers vietnamiens refusèrent de cesser leur perquisition.

Le colonel Hieu, chef de la délégation militaire chinoise, arriva à son tour et réclama l'arrêt des perquisitions. Le gouvernement vietnamien donna enfin l'ordre au détachement de la police de se retirer.

Une vive attaque de la « Pravda »

LONDRES, 29 juillet. (*A. P.*). — La radio de Moscou a diffusé un article de la *Pravda* se livrant à de vives attaques contre le projet américain d'unification des zones occidentales de l'Allemagne, auquel il reproche son caractère antisoviétique.

L'organe soviétique cite notamment le *Financial Times* qui, dit-il, reconnaît que le projet américain est un plan de division de l'Allemagne. Et la *Pravda* ajoute :

« Le commentaire de ce journal montre clairement qu'il préfère le démembrement de l'Allemagne à la réalisation des décisions de Potsdam. On pourrait difficilement faire montre de plus de franchise. »

courses

Résultats du Tremblay

PRIX QUIVER

1. Nouka (P. Concaret) (103) ....G. 39 à M. G. Bartholomew .....P. 18
2. L'Insoumise (W. Johnstone) (105)P. 17

3 l. — 5 partants. — Jumelé : 55. N. pl. : 101, 106, 109.

PRIX BROWN BESS

1. Fairlane (G Heuze) (203) ....G. 19 à M. G. Courtois .....P. 12
2. Château du C. (Daumas) (211) P. 15

4 l. — 5 partants. — Jumelé : 33. N. pl. : 202, 208, 209

CINQ MILLE BÊTES ce matin au marché de la Villette

Et ce n'est que le début d'une nouvelle abondance

déclenchée par l'expérience Farge

Depuis six mois, La Villette était une ville morte. Mais voici que ce matin elle se réveille de sa longue léthargie. Un coup de baguette magique — en l'occurrence le décret de M. Farge — vient de lui rendre la vie

DESIGNATION	Bœufs vaches taureaux	Veaux	Moutons	Porcs
Marché aux bestiaux	2.496	626		
Entrées directes à la Villette	731	59	1.151	
Entrées directes à Vaugirard	218	12	824	1.995
Entrées directes aux abattoirs « La Nationale »	91	5	579	2.137
Réserves pour ces trois abattoirs	1.013	157	1.677	
TOTAUX	4.549	859	4.231	4.132

Le garçon de service s'est empressé d'effacer sur le tableau d'affichage les chiffres ridicules qui marquaient les tractations du dernier marché. Les trente-deux bœufs, les dix-sept vaches et l'unique taureau du 25 juillet ne resteront dans les mémoires et sur les registres que comme les derniers témoins d'une époque de « vaches maigres », époque qui, espérons-le, est définitivement révolue.

Le chef de gare a retrouvé son sourire. Toute la journée de dimanche, il a travaillé. Il a reçu neuf trains. Des trains tellement longs qu'ils ne pouvaient s'aligner le long des quais et qu'il a été obligé de scinder en deux. Ce matin, depuis l'aurore, il reste en permanence près du téléphone, car quatre trains retardataires sont signalés.

Bouviers, soigneurs, éleveurs, maquignons s'affairent sous l'immense verrière du marché. Des camions circulent et déchargent leur cargaison de bêtes. Les employés de l'octroi alignent des chiffres d'entrées qu'il faut constamment compléter.

Incertitude des prix

Par fer, par terre, arrivent de magnifiques bêtes, des bêtes de Mayenne, de Calvados, d'Ille-et-Vilaine, quelques-unes de Vendée, beaucoup de Normandie.

Trois mille cinq cents magnifiques bêtes, étaient, ce matin, offertes aux acheteurs, tandis que mille cinq cents autres entraient directement aux échaudoirs, par suite d'achats directs à la propriété.

Dès le début du marché, les cours étaient moins élevés que ne le craignaient les multiples acheteurs. C'est que, hier soir, pour hâter la retour à la liberté définitive en réamorçant le marché régulier, la Chambre syndicale des marchands de bestiaux avait réuni commissionnaires et producteurs pour leur indiquer que le prix limite de 55 francs le kilo vif ne devrait pas être dépassé.

— C'est là un sacrifice que nous devons faire, estiment les dirigeants de cette Chambre syndicale, pour nourrir les Parisiens d'abord et revenir ensuite à des règles normales de tractations.

D'ailleurs, pour freiner toute tendance à la hausse, la préfecture de la Seine avait décidé que seuls les bouchers de la Seine et de la Seine-et-Oise pourraient se porter acquéreurs. Les pourparlers et les marchandages se sont donc établis sans fièvre et, finalement, les prix ont été de 53 fr. à 55 fr. le kilo vif, pour les taureaux et pour les bœufs. Les bouchers et commissionnaires sont satisfaits de ces cours, mais ces derniers prétendent qu'ils pourraient baisser encore si les producteurs français ne vendaient à l'étranger, et cela à des prix qui n'admettent pas de concurrence.

Ajoutons que les professionnels promettent pour le marché de mardi prochain un arrivage de sept mille bêtes.

LA C. G. A. REPREND SA PLACE A LA CONFERENCE DE LA VIANDE

A la demande des organisations ouvrières et de l'Union nationale des familles, et dans le but de ne pas retarder l'étude d'une question essentielle pour le ravitaillement des populations urbaines, la C.G.A. a décidé de reprendre sa place à la conférence de la viande. « Elle ne doute pas — dit-elle dans le communiqué annonçant sa décision — que l'application des recommandations de la Conférence économique la mette à même, dans un très bref délai, de collaborer à l'alimentation en viande de la population à des prix normaux, ce qui est et demeure son but et sa volonté. »

Votre ravitaillement

Sachez que...

● *Charbon.* — Les coupons 1, 2 et 3 des titres modèle UN pour les attributions intéressant les locaux industriels et commerciaux seront validés le 1er août.

● *Boucherie.* — Les abattoirs de Vaugirard et de la Villette reviennent à la réglementation d'avant guerre pour les heures de vente : 14 h. à 16 h. dans les abattoirs ; 14 h. à 17 h. dans les marchés de réassortiment.

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :

CONCOMBRES FARCIS
AU MAIGRE
PETITS POIS AU NATUREL
FROMAGE

Concombres farcis au maigre

Choisir quatre petits concombres, les peler, les couper en deux dans le sens de la longueur. Les vider, puis les blanchir 15 minutes à l'eau bouillante salée.

Pendant ce temps, préparer la farce suivante : hacher 2 œufs durs avec 100 grammes de mie de pain. Les mettre dans une terrine et y ajouter 25 grammes de beurre fondu, 3 à 4 cuillerées de jus de viande et un jaune d'œuf cru. Saler et poivrer, travailler avec un cuiller de bois.

Placer les concombres dans un plat à gratin après les avoir remplis avec la farce. Les arroser avec du jus de viande ou, à défaut, avec du beurre. Placer le plat au four et faire gratiner doucement. Servir chaud.

Sachez danser en 3 leçons
Résultat garanti. Soirées plein air pour très bien danser. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers, Paris. Wag. 34-94.

Superbe affaire (en exclusivité)
Vins en gros - Liqu. - Apéritif - Import., export. - Commission - Succ. en Algérie. Loc. commerc. : 7 pièces, VIIIe arr. 2 lignes téléph. - Gros bénéfice - Voir DEFENSE DU PROPRIETAIRE 27, rue d'Athènes, Paris - TRI. 14-98

GRAND CHOIX D'ARMOIRES NORMANDES MEUBLES RUSTIQUES AU MONT-ST-MICHEL 104, RUE DE RENNES - 13, RUE D'ASSAS PARIS VIe MÉTRO SÈVRES

Dans 2 jours MERCREDI 31 JUILLET à 20 heures 30 TIRAGE de la 22e tranche 1946 de la LOTERIE NATIONALE

PERDU 23/7, Zoo Vincennes, montre-bracelet or carrée, bracelet tout or. Rapporter : Percin, bijoutier, 36, rue des Petits-Champs. Grosse récompense.

FONCTIONNAIRES ! profitez des FACILITES DE PAIEMENT EXCEPTIONNELLES qui vous sont consenties pendant la sensationnelle mise en vente de notre important stock de MONTRES PARIS-BESANÇON 30 RUE St-ANTOINE (Bastille) 30 Ouv. le samedi toute la journée Tous les jours, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. GARANTIE UN AN - REPARATIONS IMMEDIATES

LOT JUS RAISIN disp. Paris, 90 12 cls. avance verres, prix except., f. dom. S'ad. Ag. Manzuni, 31, av. Opéra. T.Opé.02-88.

COMPTOIR St-MARTIN MONTRES PENDULES CARILLONS 25, Bd St-Martin MÉTRO RÉPUBLIQUE Orfèvrerie. Bijouterie

IL A ETE PERDU une chevalière en or avec inscription intérieure « Noël 1916 ». La bague sertit un camée noir représentant Diane chasseresse. Ce bijou est un souvenir de famille. Prière le rapporter à M. de Montaut - Manse, 36, rue Pradier, à Nîmes (Gard) contre 10.000 francs de récompense.

ACHAT DE BIJOUX 48, Brillants, Montres, Argenterie Rue de la Chaussée - d'Antin

EAU-DE-VIE, APERITIFS, VINS A VENDRE Etablissements CHEVALIER 10, Av. de Gravelle, CHARENTON

La dame élégante qui a été vue hier choisissant dans un magasin de luxe de l'avenue de l'Opéra des Chaussures d'Art LEPICART est félicitée de son bon goût par le curieux de service.

Contre LES ÉTATS FÉBRILES FIÈVRE RHUME GRIPPE RHUME DES FOINS MAUX DE GORGE 'ASPRO' BIEN TOLÉRÉ PAR LE CŒUR & LES REINS

La colossale affaire des fausses cartes de pain

(Suite de la première page)

Les policiers effectuèrent alors une descente dans l'imprimerie de M. Eugène Petit, située dans l'un des sous-sols de l'immeuble. Dans l'atelier, on découvrit une machine, des cartes de pain en cours de tirage. S'y trouvaient également 300.000 cartes tirées, ainsi que du papier ordinaire et un stock important de papier filigrané.

Les commanditaires

L'enquête conduisit alors les policiers rue Stephenson et ceux-ci parvinrent à identifier le chauffeur de taxi qui conduisait habituellement les trafiquants : Antoine Roux, 43 ans, 3, rue Marcel-Sembat. Il fut arrêté ainsi du reste que les commanditaires de l' « entreprise » : Jacques Massard, 46 ans, 5, rue de Boers, à Eaubonne ; Etienne Finardi, 46 ans, 16, rue Ernestine, à Paris, exploitant à Soisy-sous-Montmorency une fabrique de jouets. Au cours de leur perquisition, les policiers y découvrirent, par une singulière ironie du sort, toute une série de jeux de société cocasses. Ceux-ci, qui s'inspiraient du jeu de l'oie, avaient été baptisés : Jeu de la Carte de Pain, Tir des Apaches et Jeu des Briques, par les deux gangsters humoristes. Un autre commanditaire, Raymond Coupeau, 47 ans, patron du bar « L'Escale », situé 30, rue Carnot, à Saint-Cloud, fut également conduit quai des Orfèvres.

Le beau-fils de l'imprimeur, Georges Guérin, a été appréhendé, ainsi que la belle-fille de M. Petit, Jacqueline Mougin, 26 ans, rue de la Grotte, à Paris. Elle dirigeait l'imprimerie clandestine en l'absence de son beau-père.

Enfin, dans la soirée de dimanche, à la gare Montparnasse, les inspecteurs de la brigade volante arrêtaient, à la descente du train de Nantes, l'imprimeur Eugène Petit, âgé de 47 ans.

Les fausses cartes étaient revendues 15 francs pièce par les grossiste dans les bars de la rue de la Goutte-d'Or.

On estime que depuis un an, Petit et ses associés avaient ainsi réalisé pour plus de 50 millions de bénéfices. D'après les aveux des faussaires, ces opérations leur avaient rapporté chacun, en un an, une douzaine de millions.

Enfin, ajoutons qu'une affaire identique et portant également sur une quantité considérable de fausses cartes de pain a été découverte à Nice. Une enquête est actuellement en cours.

Le discours du général de Gaulle à Bar-le-Duc

(Suite de la première page)

» Pour mettre l'Allemagne, comme on dit, « hors d'état de nuire » — et il le faut — il ne suffit pas d'empêcher qu'elle soit directement menaçante. Il faut encore faire en sorte qu'elle ne puisse être ni tentatrice, ni tentée. Sinon, malheur une fois de plus aux fils et aux filles des hommes !

Pas d'unification du Reich

» C'est pourquoi la France a, vis-à-vis des autres, le devoir de s'opposer à ce que l'Allemagne redevienne l'Etat unifié et centralisé, bref, le Reich, dont l'armature et l'impulsion furent toujours les conditions de ses belliqueuses entreprises. Alors que l'esprit de la paix ne souffle encore que bien timidement, alors que la coopération internationale n'est même pas sortie des querelles de procédure et qu'il n'est que trop évident qu'il lui faudra beaucoup de temps pour s'établir et pour régner, alors surtout qu'il existe entre les puissances victorieuses des divisions dont nul ne peut dire à quoi elles aboutiront, nous ne devons pas admettre que soit refait actuellement, soit politiquement, soit économiquement — ce qui reviendrait au même — l'instrument qui fut celui de Bismarck, de Guillaume II et de Hitler.

» La solution de la France, pour un accord sincère, pratique, humain, au sujet de l'Allemagne, est une solution simple et chacun la connaît :

» Laisser les diverses et traditionnelles entités germaniques : la Prusse, la Saxe, la Bavière, le Wurtemberg, le Pays de Bade, la Hesse, le Palatinat, la Province Rhénane, les diverses provinces nord-occidentales, se ressaisir, s'administrer, s'orienter chacune pour son compte et à sa manière.

» Placer sous une autorité internationale l'immense arsenal de la Ruhr, non point pour priver les populations allemandes de ce dont elles ont besoin, mais pour répartir entre elles et entre les nations voisines le charbon nécessaire à la vie économique de tous.

» Faire entrer dans l'économie française le bassin de la Sarre, dont une grande partie nous fut jadis arrachée, dont le traité de Versailles nous donnait les charbonnages et dont le développement se conjugue naturellement avec celui de nos mines de fer.

» Attribuer à la Pologne une frontière occidentale qui compense raisonnablement les pertes subies par elle à l'Est.

» Fixer enfin à l'Oder et au Rhin les limites de la sécurité des Etats voisins de l'Allemagne qui porteront les charges et exerceront les droits correspondants d'occupation.

» Il y a là ce qu'il faut pour vivre et pour faire vivre, aussi longtemps que l'Organisation des Nations Unies ne sera pas en mesure de garantir la paix quoi qu'il arrive, et à la condition que nul n'ait l'arrière pensée d'utiliser contre d'autres la renaissance germanique.

La discorde des vainqueurs

» Faute de pouvoir adopter une solution de cette sorte, nous ne saurions évidemment nous dispenser d'agir dans notre zone d'occupation suivant nos droits et nos intérêts, comme, d'ailleurs, paraît-il, nos alliés, de leur côté, ont décidé de le faire. Mais le peuple français doit mesurer ce qu'a de trouble la discordance des vainqueurs à propos de l'Allemagne vaincue, dans la situation où se trouve aujourd'hui l'Univers.

» C'est qu'en effet, par rapport à ce qu'elle était avant cette guerre de Trente ans, la figure du monde a changé de fond en comble. Il y a un tiers de siècle, nous vivions dans un univers où six ou huit grandes nations, apparemment équivalentes, chacune s'associant avec telle ou telle autre par des accords divers et nuancés, se faisaient partout équilibre, où les Etats moins puissants se trouvaient par là même relativement garantis, où le droit des gens était reconnu parce qu'en le violant on eût bravé la coalition de la morale et de l'intérêt, où enfin la stratégie n'imaginait et ne préparait, en vue de conflits possibles, que des destructions rapides et limitées.

» Mais le cyclone a passé. On peut maintenant faire l'inventaire.

» Compte tenu de l'effondrement de l'Allemagne et du Japon, et de l'affaiblissement de l'Europe, la Russie Soviétique et les Etats-Unis d'Amérique se trouvent actuellement occuper seuls un rang capital. On dirait que le génie du monde qui, dans les temps modernes, porta tour à tour sur l'Empire Romain Germanique, l'Espagne, la France, l'Angleterre, le Reich allemand, une sorte de prééminence ait décidé, aujourd'hui, de la partager en deux.

L'U.R.S.S. et les U.S.A.

» De là, dans l'univers, un facteur de déchirement substitué à l'équilibre de naguère. D'autant que l'Amérique et la Russie, riches en hommes et en ressources, compactes par leurs territoires, naturellement protégées, l'une par d'immenses océans, l'autre par sa propre etendue, sont en vertu de leur masse déterminées à une expansion qui, suivant l'éternel usage, se drape du manteau des doctrines — mais qui est, en dernier ressort, un déferlement de puissance.

» Tel est l'effet d'une évolution depuis longtemps commencée et que, voici plus de cent ans, un historien français, Tocqueville, annonçait en termes saisissants :

« Deux grands peuples, écrivait-il, « partis de points différents, s'avancent vers le même but : ce sont « les Russes et les Américains. Les « autres paraissent avoir atteint les « limites qu'a tracées la nature. Eux « seuls marchent dans une carrière « dont l'œil n'aperçoit pas les bornes. « Pour atteindre son but, l'Américain « se repose sur la force et la raison « des individus ; le Russe concentre « dans un homme toute la puissance « de la société. L'un a pour principal « moyen d'action la liberté, l'autre la « servitude. Leur point de départ est « différent. Leurs voies sont diverses. Mais chacun d'eux semble appelé, par un dessein secret de la « Providence, à tenir un jour dans « ses mains les destinées de la moi- « tié du monde. »

Mission de l'Europe

» Ainsi prophétisait Tocqueville. Sans doute sa description avait-elle quelque peu schématisé et, par suite, exagéré ce qui est aujourd'hui la réalité. Cependant, il faut convenir que les événements lui donnent assez largement raison. La guerre qui vient de finir a mis en contact immédiat les forces et les influences des deux principaux partenaires. Nul ne peut, désormais se dérober aux lourds soucis que fait peser sur les destins de chaque contrée et de chaque individu l'avenir des relations de l'Amérique et de la Russie.

» Qui donc peut rétablir l'équilibre, sinon l'Ancien Monde, entre les deux nouveaux ? La vieille Europe qui, depuis tant de siècles, fut le guide de l'Univers, est en mesure de constituer, au cœur d'un monde qui tend à se couper en deux, l'élément nécessaire de compensation et de compréhension.

Associer Londres et Paris

» Les nations de l'antique Occident, qui ont pour artères vitales la mer du Nord, la Méditerranée, le Rhin, géographiquement situés entre les deux masses nouvelles, résolues à conserver une indépendance qui serait gravement exposée en cas de conflagration, physiquement et moralement rapprochées de l'effort aggloméré des Russes aussi bien que de l'essor libéral des Américains, globalement puissantes par leurs ressources propres et par celles des vastes territoires qui sont liés à leur destin, plongeant au loin leurs influences et leurs activités, de quel poids pèseraient-elles si elles parvenaient à conjuguer leur politique, en dépit des griefs échangés d'âge en âge !

» Une pareille harmonie implique d'abord l'entente de Londres et de Paris. Cette entente, notre pays l'a depuis longtemps recherchée et, disons-le franchement, au prix de maints sacrifices. Certes, quand il a fallu, en 1914 et en 1939, se dresser contre ceux qui prétendaient asservir l'Europe l'Angleterre et la France ont été côte à côte, l'épée à la main, du premier jusqu'au dernier jour. Nous ne doutons pas que, le cas échéant, les mêmes sinistres causes produiraient les mêmes salutaires effets.

» Mais pourquoi ces deux compagnes de guerre ne s'accorderaient-elles pas dans la paix ?

» Il est vrai que maints sujets, d'une importance capitale pour la France, les séparent encore actuellement. Ainsi du règlement des affaires allemandes, pour ce qui concerne en particulier le sort de la Ruhr et, dans l'immédiat, la production trop faible et la répartition trop exclusive du charbon de ce bassin. Ainsi des traverses jetées de l'extérieur dans nos rapports avec les Etats arabes d'Orient. Ainsi les intrigues traditionnelles dont nous trouvons toujours la trace en divers points de notre empire.

» Cependant, quel bienfait ce serait pour le monde si, ces problèmes une fois réglés dans des conditions acceptables pour nous, les deux bons vieux et braves peuples de France et de Grande-Bretagne, liés entre eux par tant de sacrifices communs, d'espérances semblables et d'estime réciproque, s'accordaient fondamentalement pour servir la paix comme ils le firent pour faire la guerre !

L'énergie atomique

» Pour bâtir la paix sur laquelle chacun va s'établir, et pour édifier l'organisation qui devra la rendre solide, le temps presse. L'enjeu est sacré. D'autant plus qu'en vertu de cette loi obscure qui met toujours entre les mains des hommes des moyens proportionnés à l'envergure de leurs querelles, l'avènement des deux nouveaux mondes coïncide avec la découverte de procédés de destruction terriblement puissants. Chacun mesure la menace latente qui, de ce fait, pèse sur la civilisation. Chacun comprend que rien n'est, pour tous les peuples, plus impérieusement nécessaire que d'organiser en commun la recherche, la production, la détention de l'énergie atomique dans des conditions telles qu'elle serve au développement économique et social et qu'elle ne puisse jamais être employée pour la guerre.

» Nous devons dire, à ce sujet, que les propositions faites par le gouvernement des Etats-Unis et qui tendent à monopoliser, dans un organisme international et obligatoire, tout ce qui concerne, où que ce soit, la désagrégation de la matière, nous paraissent justes et bonnes.

» En tous les cas, il faut aboutir. Il y a là un devoir envers l'espèce humaine et ce devoir passe infiniment les intérêts et prétentions de tous les régimes et de toutes les nations. S'il n'est pas rempli, le nuage du danger va peser sur tout ce qui vit. Mais s'il l'est, on verra sans doute naître enfin cette coopération internationale qui est désormais pour l'humanité, la seule voie concevable de la paix et du salut.

Le devoir français

» Comme un navire qui reprend la mer à peine a-t-il touché le port, ainsi notre pays, sitôt la victoire remportée, se trouve de nouveau devant le devoir de l'effort. C'est la peine éternelle et c'est la grandeur de la France de ne s'arrêter jamais, car, pour elle, cesser d'agir reviendrait à disparaître.

» Mais il suffit d'évoquer l'univers rude et mouvant dans lequel nous avons à vivre pour tirer cette conclusion : nous ne jouerons notre rôle, nous n'obtiendrons ce qui nous est dû, nous ne servirons comme il convient l'intérêt supérieur du Monde que si, après tant d'épreuves et de leçons et malgré les préjugés, les préventions et les chimères, nous organisons la direction nationale, c'est-à-dire l'Etat, pour l'efficience, la cohésion, la continuité. Il faut le faire. Nous le ferons ! Où est l'avenir ? Il est en nous. »

Radio

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 14 h., 19 h., 20 h. et 23 h. 30. Principales émissions : 15 h. 5, Les poètes et leurs musiciens ; 17 h., Pierre Spiers et son orchestre ; 18 h. 15, Récital d'orgue ; 20 h., Musique et poésies légères ; 20 h 45, Légendes d'Extrême-Orient ; 21 h., Orchestre national ; 22 h. 50, Emission policière de Pierre Boileau :

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. 30. Principales émissions : 19 h., Musique sans passeport ; 19 h. 30, Le banc d'essai des jeunes artistes lyriques ; 20 h., Autour d'une chanson ; 21 h., Vous avez la parole, par André Gillois ; 21 h. 45, Huit mois de représailles, de Pierre Bass et Chaussat ; 22 h. 15, Ciné-roman montmartrois

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. Bulletins d'informations : 6 h. 30 7 h. 30, 9 h., 12 h. 30, 14 h. Principales émissions : 7 h., Musique légère ; 12 h., Solistes ; 13 h. 5, Orchestre de Lille.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 6 h. 15 et 13 h. Principales émissions : 7 h. 50, Chansons de rêve.

Propriétés, Fonds de Commerce PARIS ET PROVINCE
Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans

"Je ne suis même pas champion de Cannes"

...remarquait LAZARIDÈS promu à des honneurs qui le dépassent

par Gaston BÉNAC

Si nous vécûmes mercredi et jeudi les drames habituels de la montagne, il y eut hier le grand drame de la plaine, au sortir duquel le héros malheureux, René Vietto, si nerveux, si bourru dans la victoire, accueillait son infortune avec un large sourire. Venions-nous de vivre un drame cornélien dans lequel Vietto s'était sacrifié volontairement au profit de son élève ? Non, la vérité est plus simple.

Lazaridès, parti pour ravir la deuxième place à Robic, en vertu de cet esprit d'équipe qu'observaient fort bien les hommes au maillot tricolore, dépassa la mesure. Un peu la fable de l'ours et de l'amateur de jardin. Parti pour aider son capitaine et ami Vietto, il se trouva lancé dans une aventure qu'il ne pouvait prévoir à l'origine de l'échappée de Dijon, à 5 h. 20 du matin.

« Je ne suis qu'un débutant »

A U terme de cette course qui fut celle des plus grands écarts enregistrés depuis vingt ans, Lazaridès nous confiait :

— J'ai démarré pour tenter de prendre la seconde place en fatigant Robic qui devait obligatoirement se lancer à ma poursuite. C'est ce qui se produisit. Car je savais que derrière, Teisseire marquerait sévèrement le Breton. Ce n'est que plus tard que je compris la vérité : j'en étais et j'en suis tout abasourdi.

Et répondant à Toto Grassin qui le félicitait en lui disant : « Je n'étais pas plus épais que toi lorsque je débutais », Lazaridès ajoutait :

— Je suis un peu intimidé par cette victoire. Elle m'étourdit. Il me semble que ce n'est pas possible. Songez que je n'ai pas encore 21 ans et QUE JE NE SUIS PAS MEME CHAMPION DE CANNES.

Et comme Grassin lui disait : « Tu finiras comme moi, tu seras plus tard un grand stayer d'attaque », le vainqueur du Tour répondait :

— Oh ! bien, bien plus tard. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre. Je ne suis qu'un petit aspirant !

Paroles pleines de bon sens, qui montrent que le petit Cannois est bien équilibré et qu'il ne se laissera pas griser par le grandiose succès remporté hier, au sortir de l'adolescence, dans l'épreuve de notre confrère, « Le Parisien Libéré ».

Les deux qui pédalèrent en dedans

DANS ce Tour d'essai, si cinq hommes prirent tour à tour la vedette, si l'un d'eux, Leoni, fut le rouleur le plus vite des fins d'étape, le meilleur finisseur, si Baito jeta toute sa force dans la bataille du premier jour, si Robic fut dans l'ensemble le meilleur grimpeur, si Vietto fut le plus complet, deux hommes restèrent en dedans de leur action et ne montrèrent que rarement leurs possibilités, ce sont Lucien Teisseire et Pierre Cogan. L'esprit d'équipe, les circonstances les reléguèrent au second plan alors qu'ils méritaient la vedette.

A l'arrivée, René Vietto, se jetant dans les bras de Teisseire, lui cria :

— Lucien, tu m'as sauvé la vie !

Evidemment, c'était là une exagération de ces étourdissantes fins de grandes courses dans lesquelles la valeur des mots se trouve un peu déformée. Mais cette exclamation voulait dire combien Teisseire avait aidé un Vietto qui, depuis deux étapes, souffrait de gros furoncles mal placés :

— J'ai fait tout simplement mon travail d'équipier et d'ami, remarquait le calme Teisseire. J'avais une double consigne, je l'ai observée : veiller sur Vietto et marquer Robic. Songez que ce dernier a démarré sans arrêt depuis Fontainebleau. Il fallait bien aller le chercher.

— Si on ne m'avait pas sifflé pour m'arrêter lorsque je partais rejoindre Lazaridès, le détrônais Robic d'une place. Et puis je pouvais être utile au petit coureur de Cannes, remarquait de son côté Pierre Cogan.

Mais ainsi la lutte fratricide entre deux Bretons pur sang fut évitée.

Voici des sujets de surprise

DANS cette course où l'on monta toute la gamme des montagnes du Sud-Est, que de nouveautés et de sujets de surprise aussi.

Tout d'abord ces écarts fantastiques au terminus, et même en haut des cols, écarts explicables par le fait que les coureurs se classaient eux-mêmes en deux catégories, les « volontaires », ceux qui couraient pour les premières places, les « irrésolus », qui s'évinçaient vaincus par avance et terminaient à un train de promenade, les mains en haut du guidon.

Ensuite, ces longues échappées souvent mal récompensées, comme ce fut le cas pour celle de Van Schendel qui nous ramenait 20 ans et plus en arrière à l'époque de Mottiat, comme celle du « Club des Huit » qui fit trois victimes sur la fin, Martineau, Dolhats, Baratin, qui virent leur pneu se dégonfler, alors qu'ils pouvaient être de la fête de l'arrivée. Qui récompensera ces malheureux artisans du succès d'un autre ? Une prime aux animateurs malheureux serait la bienvenue dans ces longues épreuves de la volonté et de la souffrance.

Qui nous dira ensuite pourquoi, sans s'en douter, Bourlon, samedi, Brulé, dimanche, firent le jeu du rapide Leoni en lui menant un train régulier au lieu de tenter de démarrer de l'arrière pour éviter le sprint qui devait — ils le savaient bien pourtant — leur être fatal ?

Enfin, pourquoi dans certaines contrées, dans les cols qui précédaient Aix-les-Bains, quelques spectateurs se montrèrent si hargneux et quelquefois si grossiers envers les coureurs ? L'un de ces derniers, passant avec vingt minutes de retard, ne s'entendit-il pas par trois fois traiter de fainéant, d'autres n'insultèrent-ils pas Vietto parce qu'il refusait un bidon ? Mauvaise éducation sportive, mauvaise éducation tout court !

Mais le succès de l'épreuve dans le Dauphiné, et aux environs de Paris surtout, montre que l'esprit du Tour de France n'est pas mort, pas plus que son prestige d'ailleurs. Lorsque la grande épreuve de juillet renaîtra dans son parcours intégral, elle connaîtra à nouveau sa vogue d'antan. L'essi tenté cette année, en montrant ce qu'il manquait en 1946 pour réaliser le parcours complet, n'aura pas été inutile.

Le maillot jaune à "Paris-presse"

Lazaridès a fêté, ce matin, sa victoire de Monaco-Paris au bar de « Paris-presse ». **De gauche à droite,** nos collaborateurs Géo Villetan, André Leduca, Gaston Bénac, directeur des services sportifs, René Mellix, Jean Lazaridès, René Vietto, Teisseire, le directeur sportif de Lazaridès et Vietto, M. Olivieri et Jean Lapeyre **(de dos).**

« A 44 ans, je cours la finale du Championnat de France amateurs »

nous dit Marcel BIDOT

A 10 kilomètres de Troyes, un appel sur la route. Nous nous arrêtons. C'est l'ancien champion de France, Marcel Bidot, venu voir les nouveaux. Il retrouve avec joie son ami André Leducq, auquel il confie :

— Tu sais, je suis qualifié pour la finale du championnat de France amateurs, le 11 août, pour représenter la Champagne. J'espère bien me classer. Me vois-tu à quarante-quatre ans un champion de France amateur et indépendant ? C'est ce brave Tonin qui en « baverait » !

Et il ajoutait :

— Avec mon jeune frère, nous gagnons pas mal de courses. Tu sais, je tire toujours sec sur le guidon.

Une belle carrière qui se continue, un bel exemple.

LAZARIDES, vainqueur au classement général de Monaco-Paris, et René VIETTO, deuxième, tous deux champions de France-Sport, sont équipés de pneus DUNLOP.

Paris-presse sportive

JANY, vrai "Tarzan des bassins"

C'est la grande figure d'Alex Jany qui a dominé, une fois de plus, la dernière journée des championnats de France de natation où le T.O.E.C. réussit l'exploit unique de trustrer tous les titres masculins individuels, relais et par équipes.

Dès neuf heures et demie, nos nageurs étaient à l'œuvre et, après un 59" 2/10 de Jany, Jehan Vallerey décramponnait irrésistiblement un Le Morvan accrocheur qui réalise son meilleur temps, 21' 24" 2/10, et enlevait le titre du 1.500 en 20' 53" 8/10.

L'après-midi, les deux mêmes nageurs se classaient sur 400 m. dans le même ordre, 5' 9" 3/10, contre 5' 18" 9/10.

Georges Vallerey, de son côté, enlève le 100 m. dos, en 1' 8" 8/10, devant Zuis 1' 12", Zizi Taleb 1' 14" 9/10, Girola 1' 15" 1/10 et Desobry (Tourcoing) 1' 15" 3/10.

En brasse, on retrouve avec plaisir le Nakache de la grande époque qui devance sans peine son rival parisien, Luslen, 2' 51" 2/10 contre 2' 56" 3/10.

Chez les cadets et cadettes, victoires de Gisèle Vallerey en dos, 1' 30" 6/10, dans un style aussi heurté, mais aussi arraché que celui de son frère ; de Cabour, du Racing, en dos également, 1' 20" 3/10 ; de Ginette Jany, sur 50 mètres nage libre, en 36" 3/10, et de Chappel, de Mulhouse, sur 100 m. brasse, en 1' 30" 3/10.

Chez les dames, Josette Delmas réussit un doublé. Conduisant sa course intelligemment, en suivant Colette Thomas, puis Gaby Tanguy, elle gagna au sprint le 400 m. en 6' 3" 4/10; elle avait enlevé, la veille, le 100 m. Hélène Louvel règle en fin de course la recordwoman de France de brasse, Simone Garder : le 200 m. en 3' 21" 3/10.

Enfin et surtout, Jany enlève le 100 m. en 57" 5/10, devant le Constantinois Bel Hadj 1' 2" 4/10, qui fait très belle impression ; Padou, 1' 3" 3/10, en régression sur 100 m. sur 1945 ; Serres 1' 3" 4/10, C. Desusclade 1' 3" 6/10, Grosborne 1' 4" et Benamonne 1' 5" 2/10.

Puis, le champion toulousain, une heure après, réalise à nouveau ce même temps qu'aucun nageur au monde ne peut se vanter de réaliser aux Tourelles, dans le relais 10x100 mètres qui voit la chute du record de France que possédait déjà le T. O. E. C. La moyenne réalisée, 1' 4" 8/10 par nageur (10' 48") est impressionnante.

Ces nouveaux recordmen sont Jany, Jehan et Georges Vallerey, Nakache, Claude et Georges Desusclades, Chibrac, Aussenac, Lebras et Soulié.

Nelly Van Vliet égale à nouveau le record du monde du 100 m. brasse

GAND. — La Hollandaise Nelly Van Vliet, dont nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier la classe à Bruxelles et à Amsterdam, court depuis un an après le record du monde du 100 mètres brasse, que détient depuis 1943 l'Allemande Grass, en 1' 19" 8/10.

Pour la seconde fois, elle a égalé samedi soir le record sans pouvoir encore le battre.

Deux malchanceux : Lionnel Périgois et Maryvonne Naudin

Un beau chahut que celui qui suivit la disqualification pour départ volé de Maryvonne Naudin, qui avait battu de 2/10 de seconde Ginette Jany !

Et pourtant, les juges avaient raison, il y avait eu un faux départ ; en championnat, celui qui vole au départ suivant est disqualifié.

C'est la règle, elle est juste, mais dure.

N'est-ce pas, Rousseau ? second du 100 mètres libre cadets et déclassé.

C'est la règle aussi de ne prendre au départ que les nageurs engagés et le jeune Perigois, que son secrétaire de club avait oublié, a regardé tristement le 100 mètres brasse cadets qu'il devait gagner de loin. — J.-B. G.

Van Lerberghe suspendu

Champion de l'Ile-de-France, Van Lerberghe est licencié à la F.F.C. et à la F.S.G.T. et, à ce dernier titre, a été sélectionné pour le Tour de Suisse travailliste auquel il prend part actuellement.

Pour cette raison, la F.F.C. vient de le suspendre. De ce fait, il ne pourrait pas prendre part au championnat de France.

Vous avez lu dans notre édition « Complète Nouvelles », en vente à Paris à midi, les résultats détaillés de la journée d'hier et les commentaires sur ces manifestations.

Pour le championnat d'Europe, ce soir, à Manchester...

RENET se gardera du droit et WOODCOCK du gauche...

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

MANCHESTER. — Al Renet n'est plus maintenant qu'à quelques heures du match de sa vie, celui de ce soir, à Manchester, pour le championnat d'Europe, avec Bruce Woodcock.

Le gaucher lensois, plutôt taciturne, s'est promené, ses grands bras ballants, entre ses deux managers, Georges Papin et André Lips. Il ne dit pas grand-chose, sauf son intention de faire de son mieux. Mais cela il le dit très bien, avec l'accent ch'timi, qu'il n'a pas perdu, et en serrant les mâchoires. Certainement le champion de France est décidé à donner son maximum.

Cependant ne nous leurrons pas, si Renet ramenait le titre dans ses valises, ça serait une fameuse surprise ! Certes, dans cette catégorie, où l'on frappe plus fort que dans les autres sans encaisser mieux, la logique se trouve souvent mise à mal avec le favori. Mais quand même...

Une chose est en faveur de Renet : le manque d'habileté de Woodcock pour se protéger contre les punches du gauche. Mais ces gauches, qui pourraient assurer la réussite du fausse-garde lensois, ne sont pas souvent dirigés avec toute la précision nécessaire. Certes, s'ils touchent, Woodcock doit en ressentir durement les effets, d'autant qu'il a prouvé devant l'Américain Mauriello n'être pas invulnérable.

Le succès de Renet n'est qu'un problématique espoir et logiquement il faut s'attendre à une victoire de Woodcock qui, devant la résistance du Français, ne réussira peut-être pas un « clair k. o. », mais pourra affirmer sa supériorité, augmentée par un avantage en poids, vers le 7e round.

Henri BOUDARD a vu plus clair que ROBIC... Ses lunettes sont meilleures

par André LEDUCQ

ETANT complètement éteint par un petit marc du Jura, je vous avais laissé, samedi, alors que Van Schendel avait 16' d'avance. Je pensais dur comme fer que pour lui c'était dans la poche. Mais Leoni, Bourlon, Molinéris abattant des kilomètres à 40 à l'heure — les deux Français n'étaient pas les derniers à rouler, mais on ne peut leur en vouloir, car ils défendaient leur biftteck — faisaient diminuer l'écart comme glace au soleil. Et à 11 kilomètres de l'arrivée, Van Schendel était rejoint.

C'est dommage que son effort n'ait pas été récompensé, car depuis bien longtemps on n'avait assisté à une échavnée solitaire de 275 kilomètres. Malgré tout, Van Schendel a eu assez de ressources pour battre Bourlon et enlever la deuxième place derrière un Leoni, qui a l'air d'être un méchant client comme sprinter.

Pourquoi Robic a-t-il hésité ?

Hier matin, en sortant de mon « paddok », un mauvais plaisant m'assurait que Vietto ne repartait pas parce qu'il avait un furoncle mal placé. Il n'en était rien, sauf pour le furoncle. Encore un truc qui ne devrait pas exister ; c'est bien la plaie des coureurs. Ce pauvre René en a été réduit à faire 350 « bornes » debout sur les manivelles.

C'est pour cela que Boudard par déformation professionnelle a essayé « d'assurer » la place à Lazaridès, qui, à Châtillon-sur-Seine, avec 16' d'avance, avait déjà le maillot jaune bien accroché.

Ce que je ne comprends pas, c'est que Robic ait laissé partir Lazaridès dès le départ. Le seul homme qu'il avait à marquer, c'était lui. Son hésitation, 3 kilomètres après Dijon, lui a coûté la deuxième place.

Boudard a vu juste

Dans le fond, Henri Boudard a bien manœuvré, puisque le peloton de tête ne cessant d'accumuler les minutes, Lazaridès a pu s'octroyer une victoire que l'on n'escomptait pas à Dijon.

La fin de cette ultime étape m'a permis de constater que Brulé pouvait très bien faire s'il courait avec un peu plus de plomb dans la tête, que Leoni a profité des fautes de tactique de ses adversaires — on aurait dit qu'ils étaient à ses ordres — pour leur fausser compagnie à 60 à l'heure dans la descente de Picardie et terminer seul au Parc à une allure record. C'est un client à ne pas fréquenter aux arrivées au sprint. Dans l'équipe italienne du prochain « Tour », il sera dangereux.

Enfin il y a cinq Français dans les cinq premiers : il y a de la joie dans les chaumières. Nous pouvons être tous contents.

Il a fallu dix ans pour que le "CAF" dépossède la "Générale" du record de France des 4x1500 m.

Pourquoi employer la table finlandaise dans un championnat de France interclubs ? D'abord, cette table qui, à mon avis, est loin d'être parfaite, n'a pas été établie pour notre athlétisme ; ensuite, pour un championnat, seules les places des concurrents doivent compter, non la valeur des performances.

Il se trouve cette fois que le classement à la table finlandaise correspond au classement par points en ce qui concerne les premiers : 1. PUC, 11.163 (145 pts) ; 2. RCF, 10.850 (118 pts) ; 3. *Stade Français*, 9.614 (96 pts).

Les clubs présentèrent des équipes amputées de leurs vedettes retenues pour France-Angleterre, aussi la meilleure performance fut-elle accomplie par le CA Français, qui ne participait justement pas au championnat interclubs.

LE CAF SUCCEDE AU CASG

Le CAF, avec Mège, Jean et Jacques Vernier et Hansenne dans l'ordre, s'attribua le record de France du relais 4 fois 1.500 mètres, en 16'9"3/10 (ancien record CASG : 16'23"8/10).

Cette performance excellente pour une équipe de club donne 4'2"4/10 de moyenne par homme. Il ne fait pas de doute qu'elle pourrait être considérablement améliorée s'il y avait lutte.

Seul, le premier coureur bénéficia de l'aide de camarades, les autres accomplirent leur parcours « au train ».

Mège réussit 4'6"8/10, Jean Vernier 4'2"5/10, Jacques Vernier 3'59", et Hansenne 4'1".

C'est Jacques Vernier, très à l'aise (2'38" au kilomètre), qui produisit la meilleure impression.

Parmi les autres performances de la réunion, signalons : Gaillard, 49"9/10 au 400 mètres, et la rentrée satisfaisante de Le Gallais, 50"4/10 ; Montanier, 1'57"9/10, qui donna des espoirs comme junior, Maignan 15"3/10, Marie 15"5/10 et Richard 15"6/10 au 110 mètres haies.

Maignan, blessé au début de la saison, retrouve la forme. Il sera à revoir pour la désignation de nos représentants à Oslo. H. Lévêque vainqueur en 15'23"6/10 d'un 5.000 mètres où il n'eut pas d'adversaires.

Raymond MARCILLAC.

PETRA-BERNARD lutteurs épiques...

Les finales des doubles masculin et féminin et celle du double mixte marquèrent, hier, la clôture du tournoi international de Roland-Garros.

La finale du double masculin était, cela va sans dire, la pièce la plus importante du programme. Notons tout de suite qu'elle tint largement l'intérêt qu'elle promettait. Ce ne fut pas précisément ce qu'il est convenu de dire une partie dans histoire.

Il y eut, au contraire, entre l'équipe Petra-Marcel Bernard et l'association sud-américaine Morea-Segura des revirements de fortune comme il est rarement donné d'en voir sur un court.

Tout d'abord l'affaire semble prendre un cours normal. Nos deux représentants enlèvent, en effet, la première manche par 7 jeux à 5, puis leur supériorité s'affirme de telle sorte que le second set passe à leur compte par 6-3.

Tout allait donc au mieux des intérêts de l'équipe française. Mais ensuite quel changement ! Voici en effet que nos champions, gagnés sans doute par un excès de confiance, ralentissent leur action au point qu'on les croit partir vers le pays des rêves. A la lettre, ils ne font plus rien qui vaille.

Aussi leurs adversaires commencent-ils à aligner jeu sur jeu. Si bien qu'ils s'adjugent les troisième et quatrième manches au prix, vraiment dérisoire, de 6-0, 6-1.

Mieux, Morea et son diabolique partenaire marquent 5 jeux à 2 dans la manche décisive. C'est pitoyable ! Elle a bonne mine la grande équipe française ! Aussi s'apprête-t-on déjà à l'enterrer sans fleurs ni couronnes, quand, comme par miracle, elle sort de sa torpeur.

UNE CINQUIEME MANCHE PATHETIQUE

Alors on va voir quelques chose de fantastique. Bernard, redevenu lui-même, fournit un rendement aussi admirable en puissance qu'en finesse, et Petra, pour sa part, ne fait guère moins bien.

Aussi, et quoique Morea et Segura fassent de leur mieux, nos deux champions parviennent à combler leur retard. Done, 5 jeux partout.

Alors, la lutte atteint au grandiose. De part et d'autre c'est un fantastique assaut de volées. A tour de rôle les deux équipes prennent l'avantage. On ne sait de quel côté va se décider la fortune.

Enfin, 8 jeux partout, Petra et Marcel Bernard parviennent à se détacher. Aux acclamations délirantes des spectateurs, ils assurent leur victoire en enlevant les deux jeux suivants.

Le titre attaché à l'épreuve leur est acquis, mais ce n'est certes par la faute de Segura, car vraiment l'Equatorien fut pour eux un terrible adversaire.

AUTRES RESULTATS

Peu de choses à dire au sujet des finales du double dames et du double mixte.

Le premier donna lieu à une partie assez décousue, que Miss Osborne et Miss Brough gagnèrent aux dépens de Miss Betz et de Miss Hart.

La seconde provoqua une lutte beaucoup plus serrée dont Miss Betz et D. Patty finirent par garder le dernier mot en battant par un double 7-5 l'équipe Miss Bundy-T.. Brown.

Ch. GONDOUIN.

On a joué avec la balle DUNLOP.

Sur le Score-book

Services perdus : J. Morea : 7 ; M. Bernard : 6 ; Y. Petra :5 ; P. Segura : 1.
Doubles fautes : Y. Petra : 7 ; P. Segura : 2 ; J.. Morea : 1.
Aces : Y. Petra : 4 ; J. Morea : 4 ; P. Segura : 1.
Durée des sets : 1re : 27' ; 2e : 20' ; 3e : 12' ; 4e : 15' ; 5e : 34'.
Nombre de jeux : 52, parmi lesquels 6 jeux blancs.
Il est à remarquer que si Marcel Bernard ne réussit pas « d'aces », par contre il ne commit aucune double faute.

Mlle OSTERMEYER améliore son record de France

Au stade de la LPA, Mlle Ostermeyer a lancé le poids à 12 m. 22, battant le record de France qu'elle avait établi lors des Championnats, avec 12 m. 03.

Plus agressif, Montané a battu Thierry aux points

TOULOUSE. — Pierre Montané est sorti vainqueur de sa rencontre avec Louis Thierry. C'est aux points qu'il l'emporta.

Seuls les premiers rounds furent à l'avantage de Thierry dont la garde était hermétique et marquait des points à ses sorties de corps à corps.

Un avertissement pour coup de tête modéra l'ardeur de l'Angevin et dès ce moment, en très belle forme, Montané prit l'ascendant pour terminer très fort, Thierry semblant alors manquer de souffle. — J. BOUDEY.

VOUS TROUVEREZ DANS LE N° DE

BUT

EN VENTE DEMAIN A PARIS ET EN Pprovince

des reportages complets par le texte et par l'image sur le TOUR DE FRANCE CYCLISTE, l'ESCALADE DES GRANDS COLS, les DRAMES DE LA DERNIERE ETAPE, la DEFAILLANCE et la VICTOIRE DE LAZARIDES, les articles d'André LEDUCQ, de Georges RONSSE, de Gaston BENAC, de René MELLIX, la victoire de Marcel BERNARD, de Miss OSBORNE, d'Alex JANY, des VALLEREY, etc..., des reportages, des échos

16 PAGES D'ACTUALITE EN HELIO-GRAVURE - 75 PHOTOS - 10 FR.

La Suisse a désigné ses athlètes pour Lausanne

LAUSANNE. — Pour Suisse-France d'athlétisme, la commission technique de la Fédération Suisse a désigné les athlètes qui rencontreront la France, le 11 août, à Lausanne. Ce sont :

100 m. : Giger, Chapuis ; 200 m. : Muller, Giger ; 400 m. : Hardmeyer, Keller ; 800 m. : Volkmer, Gindrat ; 1.500 m. : Zeugin, Lutz ; 5.000 m. : Trauffer, Guttinger ; 110 m. haies : Bernard, Honeger ; 400 m. haies : Rugel, Christen ; Longueur : Graff, Studer ; Hauteur : Wahly, W. Wyss ; Perche : Hofstetter, Scheurer ; Poids : Stocker, Senn ; Disque : Hefliger, Metzger ; Javelot : Neumann, Senu ; Marteau : Hunenberger, Steffen ; 4x100 m. : Chapuis, Geyer, Muller, Giger ; 4x400 m. : Struly, Von Gunten, Keller, Hardmeyer.

F. L.

Les vainqueurs de Monaco-Paris à « Paris-presse »

Accompagnés de leur directeur sportif Olivieri, « Apo » Lazaridès et son maître Vietto, premier et deuxième du Petit Tour, sont venus nous rendre visite en compagnie de Lucien Teisseire, avec qui ils remportent le trophée par équipe.

Là ils retrouvèrent André Leducq avec lequel ils ne manquèrent pas de se rappeler les meilleurs... mais aussi les mauvais moments de l'épreuve. Et Lazaridès nous dit tout son espoir de se retrouver l'an prochain au départ d'un vrai Tour de France...

— J'ai regardé ce matin mon maillot jaune en me levant, j'avais de la peine à croire que c'était arrivé. Et pourtant j'ai eu des craintes après la Butte-Rouge, je n'ai jamais eu autant mal au ventre de ma vie.

— Roi a été bien chic pour moi, nous dit-il. Et je vous assure qu'il marchait depuis deux étapes.

Demandes d'emploi 25 fr

J. H. 25 ans, bon. inst. conn. anglais, allem. russe, comptabilité commerc. honor. parfaite cherche emploi. Ecrire *Paris-presse* n° 256

Dame de confiance ayt petite fille 15 mois désirerait tenir intérieur chez personne seule avec ou sans enfants, logée, nourrie. Ecrire Comptant 403.820, r. Vivienne, 17.

Dame dist. très sérieuse 38 ans, music. angl. dem.empl. dame compagnie. Ecrire *Paris-presse* 258.

Demoiselle courant comm. diff. branche ch. emploi conf. bureau, réception, cas échéant. — BULANT, 6 bis, rue des Récollets, Paris-10e

Jeune homme, très bonne éduc.et présentation, instr. second., not. anglais, sérieux, s'adapt. rap.,aim. organis. et responsab., connaiss. t. b dessin, ch. sit. d'avenir dans Publ. ou secrétariat part.Voy. même étranger. Ecr. : JEAN PAUL, 82, av. de Clichy, PARIS-17e.

Homme, 27 a., ch. place chauff., livr.ou mait. B.réf. Ec. MICHEL, 71, av. République, Aubervilliers.

Chef meunier belge ch. place simil. en France. Spécialiste en diagramme, plans et comptabilité meunière. Ecr. WAUTHIER, 19, avenue du Général-Marguerite, à SEDAN.

J.H., 19 a., bonne prés, B.E.P.S., actif, habitué comm., vente, ch. emploi de préf. rapports av. clients Ecrire : *Paris-presse*, N° 260.

Pour août seulement cherche travaux de classement les après-midi. Ecrire : BERTHON 5, rue du Parc, SCEAUX (Seine).

CUISINIER très capable, sér, réf. dem. place. Tél. TUR. 74-58.

Direct. comm., act., énerg., rech. sit. sér. Paris ou prov. et col. Ecrire : *Paris-presse* n° 207.

J. ménage cherche place. H. chauffeur. F. femme de chambre ou autre, logés, nourris. Mme MARIE, 13579, HAVAS, REIMS (Marne)

Dame seule, 50 ans, demande à tenir intérieur chez monsieur seul. S'ad. HAVAS, LE MANS, N° 2147

J. Fem., Lorraine, 36 a., sach. fre cuis., ainsi que ts travx mén., ch. pl.fem. chbre ou bne ds b.meon Ec. le 1er. Mercier,13,Médicis,Paris-20e

Chauffeur tous permis, 18 ans pratique, cherche place. MARCEL, 14, rue de l'Annonciation, Paris.

Comptable,30 a., sér. réf., lib.sept. Ecrire : *Paris-presse*, N° 262.

Offres d'emploi 100 fr.

Maison RUSTIN, Couture - Sport 6 Cité Paradis, Paris recherche PREMIERE MAIN pr ATELIER AIDE-COUPEUSE.

Excellent **ÉLECTRICIEN** entretien, hautes références morales professionnelles pour dépannages moteurs et entretien général. Ecrire Cie DAVUM, 22, Bld Gallieni, VILLENEUVE-LA-GARENNE.

Indiquer âge, références, conditions.

ON DEMANDE OUVRIÈRES

pour TRAVAIL en équipes 2 x 8, AGE : 18-25 ans. Se présenter MARDI ou VENDREDI 8 h. 30.

KODAK - PATHÉ

30, rue de Stalingrad, Vincennes.

Repré. visit. gross. art. de Paris Gds Magas. demandé. Ecrire ROBERT, 22, r. d. Gauds, St-Etienne

Dem. Jne Homme célibat. pr représent.-prom.Gr.gains. Voya.pay. A.A.P., 43, r. Madame, le matin.

Demand. aide-magas, et mécanic. entretien room, bien auto. Magel, 38, quai la Loire-19e. URGENT.

On demande sténo-dactylo avec notions comptabilité et références. Ecrire N° 247 à S.F.P.C., 59, rue Saint-Lazare, Paris.

Secré. sténo-dact. expér. 30-40 a. Sér. référ. Sté Auxil. Crédits, 35, rue La Boétie, Paris-8e.

On dem. 1 monteur chauffage. Ecrire Agence MAILLE N° 2733 f, rue des Italiens, qui transm.

Dam.bonne à tt fre non log., réf. Trotereau, 362, r. Vaugirard (15e)

Maison Vins et Alcools recherche représentants exclusifs, actifs, sérieux, 22 à 35 ans. S.A.V.A.F. O.M.C., Cour Baudoin, Paris-Bercy.

On dem. ouvriers professionnels 2 pour petite mécanique. Se présenter 9, rue Erlanger, Paris.

DACTYLO DEBUTANTE

Belle écriture, Notions comptabil. pour entrer fin août. Se présent. de suite LUDO, 19, r. Béranger.

Petit hôtel de province anglaise cherche chef cuisinier célibataire 26 à 30 ans, réf. exig. Se présenter, hôtel Carolgate, Retford Notts.

On dem. d'urgence une bonne employée de bureau écrivant et calculant bien pour tenir fichier. Se présent. M. Paquet, 8, r. de Berri (Me George-V) 4e étage à droite.

Bon. sténo.dactylos bons appoint. Se présenter de 14 h. à 16 h. : Mme Arnaud, 6, rue Jaillet-Bayle.

Magas. tissus détail dem. J. fille bon.instruct pr aider vente. Ecr. av.référ. NELL, 19, rue Crozatier

Demande COUPEUSE expérimentée connaissant machine et mesures. Se présenter muni des références mercredi matin, - Maison MAX, conf.Dame, 4, r. Martel-10e.

On dem. Jeune Femme p. mont. jouets, prov., sér. réf. de préf. t. les de 9 h à 18 h. : 2e bis, rue Benj-Delessert, PANTIN (S.).

Ag.Charb, dem.représ. qual.charb. domestiq. S'abst. si pas réf.partie Ecr. Bernard, 13, sq. H.-Paté-16e

On dem. bonnes mécaniciennes pr tail.hom. HEMERY,40,r.Dussoubs.

On dem. **SURVEILLANCE** pour ATELIER LINGERIE et TRAVX de BUREAU. Jne FEMME CAP. et ENERGIQUE. Ecr. av. réf. : 1029, SELECT-AGENCY, 28, rue Saint-Lazare, PARIS (9e).

On B^oe **MANTUTENT**ionnaire dem. expérimentée pour LINGERIE. S'adresser de suite : **VAMP** 11, r. d'Aboukir, PARIS.

Ch. sténo-dact., b. réf .Se prés. OZANNE, 6,r.Bienfaisance, Paris.

Aide-comptable sténo-dactylo demandée par DUGRENOT, décorateur, 107, fg St-Honoré. Se présenter de 8 h. 30 à 9 h. 30.

Dem. urgence aide-comptable fem. non début. FOURNIER, 1er Cout.-St-Gervais (3e).

Dem. pr débuter 1er sept. : 1° J.F. manut.et écrit. ; 2° J.F.sténo-dact. Sér.réf.exig. Se prés. de ste 10-12, BERCOVITZ, 6, cité Paradis.

Dactylo pr agence presse. Se prés. FRANCE-CLICHES, 2, r. de Sèze.

INGÉNIEUR

Formation Arts et Métiers minimum. Recherché par Usine banlieue Nord-Ouest pr fabrication. Ne pas se prés. écr. seulem. Publicité N° 411, SWEERTS, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e), qui transm.

ON DEMANDE D'URGENCE

STÉNO-DACTYLO

Harel et Allaire,7,r.Drouot, Paris.

On dem. Danseuses, Figurantes et Début. Se prés. 18-19 h.CABARET de 10 HEURES,167,r.Montmartre

Urgent AIDE-COMPTABLE et STÉNO-DACTYLO.Se prés.SAFCO 51, aven. George-V. BAL. 56-30.

On dem. Dactylos et Plantons pr la r. de Bassano (Cant. assur.) Ecr. d'urg. S.P.M.O., 2 bis, r. de la Jussienne (2e). Visa N° A. 3909

ON DEMANDE

une Standardiste-Dactylo, 3 Surfaceurs en optique précision, 2 Aides Mécaniciens art dentaire. Ne pas se présenter, écrire avec références R.-A. DUDRAGNE, 49, boulevard de Courcelles, PARIS (8e).

Rech. aide-comptable, cantine.Adr. prétentions et curric. vit. F.B.N., 63, av. de la République,Nanterre.

Dem. bonne sténo-dactylo libre suite. Groupem. Importation Prod. Pharmaceut., 2, sq. Luynes (7e).

On dem. Sténos-Dactylogr. ACIERIES et FORGES de FIRMINY, 79, r. Monceau (8e), Mo Villiers.

Garage FAU, 175, r. Bercy, Paris-12e, dem. mécanicien auto pds lds.

On dem. : 1° Dame empl. aux écr. ; 2° Dame dact.-facturière. PATHEBABY, 20 bis, r. Lafayette (9e).

Cherc. personne soigneuse et sérieuse s/r. réf. pr tenir pet. intér. ménage, cuis. et cout., non couch. Se prés. ap.16 h. SAFCO, 51, George-V. BAL.56-30

R.T.M. 42, RUE DE CLICHY DEMANDE POUR MARSEILLE MONTEURS téléphonistes, AIDES-MONTEURS téléphonistes.

Cherc. ménage valet et cuis.2 maf. tres, villa Garches, bien nourris, logés. Place stable. Hauts gages. GAM. 04-25. JAS. 98-21.

Dem. Polisseurs raviveurs fermoirs de sacs et métx orfèvres. Fermoirs Français, 5, r. Fêtes-19e

On demande **HORLOGER** BON OUVRIER Ec.seul. DECQ.Publ.10,sq.Var-20e

MECANOGRAPHE ayant si possible comn. comptabilité, remplacements d'août. Transports JONEMANN, 54, rue Riquet, PARIS.

COURTIERS-IERES pr plac.beaux agrand. photo. Ecr. MAYE-FOTO, 130, bd Champigny, La Varenne.

Sténo-Dactylo, 30-40 a. exp.,conn. classem. GALLUS,50,r.Turenne-3e

1 POLISSEUR 1 MANŒUVRE

Se prés.C.G.R.,51,r.Lacordaire-15e

Cie Fse THOMSON-HOUSTON, Service Commercial, demande :

UNE MÉCANOGRAPHE DACTYLO-FACTURIÈRE

Se prés.URG.173,bd Haussmann-8e

Dactylo français-anglais expér. et aide-compt.tenr de livres, M.C.M., 57, rue Condorcet (Me Anvers).

Recherchons pour Saigon personne au courant produits coloniaux, susceptible assumer intérim direction. Ecr.av.référ.,détails AGUET, 38, rue Saint-Sulpice, qui transm.

REPRÉSENTANTS demandés pr PARIS et région parisienne (Huiles et graisses industr.) S'ad. seulem. le matin de 9 à 12 h.HUILERIES de St-MANDE 21, r. de l'Alouette, à St-Mandé.

On dem. ajusteur-outilleur sach. tourner ; fraiseur-outill, Ecr.WALTER et Cie, 19, r. Escudier (10e).

On dem. b. sténo-dactylo. Se prés. ou écr. ATELIERS et CHANTIERS de la LOIRE, 4, r. de Téhéran (8e).

Pour atelier fab. sacs grande contenance, rech. MECANICIENS machines à coire,IMPRIMEURS typo-rot.CONDUCTEURS tub. Avantag. Cantine, Coop. Cie BATIG, 164, av. de la République, Nanterre.

Dem. commis quincail. au cour. pet. outillage. 20, r. St-Fargeau.

Vendeuse démonstrat. pr parfums et prod. de beauté, Réf. demand. S'adr. Mme Michelet, 8, r.Martel

SITUATION SERIEUSE, ville Midi, à sujet actif travaill. vite, capab. diriger service contentieux circulation, recours